

SAINT-BRIEUC
ARMOR

Agglo
magazine d'information

N° 35
JANV.
FÉV.
MARS
2026



DOSSIER 17

DES FEMMES ET DES HOMMES AU SERVICE DES HABITANTS

8

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
Témoignages d'anciens
étudiants de Saint-Brieuc

10

ENVIRONNEMENT
Le trait de côte recule

La terre, la mer, l'avenir en commun
saintbrieuc-armor-agglo.bzh

BINIC-ÉTABLES-SUR-MER / HILLION / LA HARMOYE / LA MÉAUGON / LANFAINS / LANGUEUX / LANTIC / LE BODÉO / LE FÉIL / LE LESLAY / LE VIEUX-BOURG /
PLAINE-HAUTE / PLAINTEL / PLÉDRAN / PLÉRIN / PLÈUC-L'HERMITAGE / PLOUFRAGAN / PLOURHAN / PORDIC / QUINTIN / SAINT-BIHY / SAINT-BRANDAN /
SAINT-BRIEUC / SAINT-CARREUC / SAINT-DONAN / SAINT-GILDAS / SAINT-JULIEN / SAINT-QUAY-PORTRIEUX / TRÉGUEUX / TRÉMUSON / TRÉVENEUC / YFFINIAC

 SAINT
BRIEUC
ARMOR
AGGLOMÉRATION

Une Agglomération qui agit au quotidien



Ronan KERDRAON
Président de Saint-Brieuc
Armor Agglomération

Placer l'humain au cœur de l'action publique

Chaque jour, des centaines d'agents œuvrent avec détermination à rendre notre territoire plus performant, plus attractif et plus solidaire.

Cette richesse humaine est le moteur de l'Agglomération. Elle agit concrètement pour le quotidien des familles et pour tous les âges de la vie.

Crèches, transports collectifs, collecte des déchets, gestion de l'eau potable et assainissement, portage des repas et soins à domicile pour nos aînés, soutien à l'accès au logement, gestion d'équipements sportifs et culturels pour favoriser l'égalité des chances... autant de services essentiels, assurés avec engagement.

Nos équipes innovent également pour relever les défis de demain : transition écologique, attractivité économique, inclusion sociale. Elles mettent en œuvre les choix politiques des élus et incarnent notre volonté de placer l'humain au cœur de l'action publique.

Malgré le contexte national qui contraint les collectivités locales, nous devons préserver la qualité de ce service public, véritable garantie d'équité, de solidarité et de développement. L'action et l'investissement publics sont des leviers indispensables : ils soutiennent l'emploi local, accompagnent nos entreprises et nourrissent les dynamiques associatives qui font la vitalité de notre territoire.

En 2026, je forme le vœu que nos trois valeurs fondatrices – **équité, proximité, solidarité** – continuent de nous guider et d'inspirer chacune de nos actions.

Je vous souhaite à toutes et tous une très belle et heureuse année. ■



ÉCONOMIE //

4/6

CRAZY LOBSTER
COWORKERS
AU TOTEM
AIDE
À L'INSTALLATION
AGRICOLE



6

© Joël Bellec



13

© Joël Bellec

AGGLO //
À VOTRE SERVICE**7/16**

INSTITUT
BOUSSINGAULT
TÉMOIGNAGES
D'ANCIENS ÉTUDIANTS
RECU
DU TRAIT DE CÔTE
TRAVAUX
VALLÉE DE GOUÉDIC
TEOMI
COMPTOIR
DU RÉEMPLOI
RÉHABILITER
POUR LOUER
DEVENIR
ASSISTANT MATERNEL
SOIGNONS
NOTRE AIR INTÉRIEUR

DOSSIER //

17/23

DES FEMMES
ET DES HOMMES
AU SERVICE
DES HABITANTS



26

© Joël Bellec

LOISIRS //

24/26

OPEN
SAINT-BRIEUC ARMOR
AGGLOMÉRATION
TOURNOI DE
PARA-TENNIS
CHAMPIONNATS
DE FRANCE
MASTERS EN SALLE
PLAINTEL-PLAINTEL
TRAIL



31

© D.R.

27/32

LA BRIQUETERIE
LA MAISON DE LA BAIE
LE ZOZIODEX
MOUFL'ET CIE
TI AR VRO-L'ÔTÉ
LES ÉTOILES
DU CABARET
MÉDIATHÈQUES
DE LA BAIE
LES ZEF ET MER
RIRE EN BOTTÉ

INFOS PRATIQUES // **33**
EXPRESSIONS POLITIQUES
// **34/35**

ILS FONT L'AGGLO //

36

AUDREN KERBŒUF

RETOUR EN IMAGES

© D.R.

20 septembre : journée de gratuité et d'animations à bord des bus et sur le parvis de la Maison du vélo pour inaugurer la mise en service de la ligne TEO, bus à haut niveau de service.



© D.R.

Au début de l'année universitaire, l'Agglo, la Ville de Saint-Brieuc et leurs partenaires ont organisé une journée dédiée aux jeunes, à la Griffie. Au programme : bons plans, friperie solidaire ou encore animations.

CRAZY LOBSTER

Pour continuer à grandir, l'entreprise investit un second site au Légué

L'entreprise spécialisée dans la fabrication de pièces en matériaux composites se développe et devrait occuper un deuxième bâtiment cet été.

Créée en 2019, Crazy Lobster, spécialiste des matériaux composites, travaille essentiellement dans l'univers du nautisme. « Il représente 90 % de notre chiffre d'affaires, indique Étienne Heude, un des quatre associés. Nos clients sont principalement des écuries de course au large, des chantiers navals et des universités ou centres de recherche. » Ainsi, Crazy Lobster peut réparer le foil d'un Imoca, travailler sur la coque d'un voilier ou encore fabriquer, pour l'Ifremer, « un tube qui permet aux sous-marins de prélever du plancton. »

L'entreprise connaît une forte croissance. En un an, son effectif est passé de 7 à 12 salariés, « tous d'anciens étudiants de l'IUT de Saint-Brieuc ». Son chiffre d'affaires de 750 000 € en 2024 a atteint 1,1 M€ en 2025. « La demande est en grande progression et nous aimerions développer la production d'appendice avec un peu plus d'industrialisation », confie Étienne Heude.

Pour cela, Crazy Lobster, installé au Légué depuis ses débuts, a besoin d'espace. « Nous allons garder notre bâtiment actuel qui fait, avec ses deux extensions et sa mezzanine, 700 m². Il sera réservé à la R & D et à la conception de petites pièces. Et d'ici

l'été prochain, nous espérons nous installer, après travaux, dans un autre bâtiment de 900 à 1000 m², toujours au Légué, près du pont tournant (côté Saint-Brieuc). » Les atouts de ce site : sa taille et son positionnement qui le rend accessible aux poids lourds. « Cela va nous permettre de réaliser de plus grandes pièces », poursuit Étienne Heude.

« C'était important pour nous de rester au Légué. Cela a du sens d'être dans un port quand on travaille dans le nautisme. Et nous souhaitons conserver ce cadre de travail... »

Très investi dans la recherche et le développement, notamment afin de réduire son impact environnemental, Crazy Lobster a été lauréat, fin 2025, du Fonds vert "Territoire d'industrie". L'entreprise obtient ainsi une dotation de l'État de 250 000 € pour s'installer dans ses futurs locaux.



Cela a du sens d'être dans un port quand on travaille dans le nautisme.

L'Agglomération et la Région, dans le cadre du dispositif "Inno R & D collaborative", soutiennent Crazy Lobster, à hauteur de 30 000 € et 97 076 €, dans son projet Neptune. « Son objectif principal est de développer un procédé industriel innovant d'infusion sous-vide. Il a l'avantage d'être beaucoup moins énergivore que les procédés "concurrents". » ■

Crazy Lobster aimerait introduire un peu plus d'industrialisation tout en réduisant son impact carbone.





PHOTOS : © Jeffi Bellec

Simon Allain et Océane Guillerey travaillent sur le même plateau.

TOTEM BAIE DE SAINT-BRIEUC

Ils ont choisi le coworking

Au cœur de Saint-Brieuc, le Totem Baie de Saint-Brieuc offre un plateau de coworking de 600 m² moderne et flexible. Simon Allain et Océane Guillerey travaillent régulièrement dans ce lieu fraîchement réhabilité.

Simon Allain, trentenaire, est installé à une grande table de bois, près de la large baie vitrée. Tout sourire, il raconte le parcours qui l'a fait s'établir, ici, au Totem Baie de Saint-Brieuc. Tout a commencé par un déménagement à... Saint-Brieuc, en 2021. « Avec ma compagne, on avait un peu fait le tour de Paris. On avait envie de changement de cadre, de se rapprocher de la mer, de fonder une famille. Comme j'ai grandi en Bretagne, ça s'est imposé assez naturellement. » Et c'est à Saint-Brieuc que sa femme trouve un poste. Ça ne pose pas de soucis pour Simon, consultant en communication, qui peut travailler de chez lui. « Au début j'ai plutôt bien vécu le fait de travailler 100 % depuis la maison, avec mon chat. Mais au bout d'un an, j'ai senti le besoin de sortir de ma bulle », raconte-t-il. Après un premier échec de coworking, il découvre le Totem expérimental, rue de la Gare. « J'y ai trouvé une communauté accueillante, des porteurs de projets inspirants, des gens avec qui le courant passait... » Alors, quand le Totem s'installe boulevard Clemenceau, en septembre dernier, c'est tout naturellement que

Simon poursuit son abonnement. « C'est un espace de travail super agréable : grand, lumineux, moderne. Et surtout, ça s'adapte à ta journée : tu peux t'isoler pour une visio, changer de place sur le plateau de coworking selon ton humeur, te poser au coin café ou au resto pour discuter... » Il dispose même d'une place de parking au pied du bâtiment.

Simon alterne entre le travail à la maison, à Paris et au Totem où il passe entre deux à trois jours par semaine. « Le Totem, c'est devenu un repère dans ma semaine. À la base, je venais surtout pour croiser du monde, et au final, le Totem a donné naissance à de nouveaux projets pros, avec d'autres coworkers, et pour le territoire. »

Océane Guillerey, 26 ans, est chargée de développement territorial pour Les Francas des Côtes d'Armor, association d'éducation populaire, depuis juillet. « Début 2025, nous avons cherché un local dans l'hypercentre de Saint-Brieuc, mais nous n'avons pas trouvé », confie la jeune femme. De juillet à septembre, elle travaille donc à domicile, jusqu'à ce que l'idée du

coworking au Totem émerge. « Avec Les Francas Bretagne, nous avons organisé deux ou trois réunions au Totem et on s'est dit que cela pouvait être une solution transitoire. » Depuis plusieurs semaines, Océane rejoint donc tous les jours le troisième étage du Totem. « J'ai pris un abonnement mensuel qui me donne un accès gratuit pendant quatre heures à une petite salle de réunion. On nous facilite au maximum la vie. J'ai un casier pour ranger mes affaires, nous partageons une photocopieuse, je peux avoir accès aux box de visio, recevoir du monde dans les petites salles de réunion... C'est pratique et sympa. » Océane qui est la seule salariée des Francas en Côtes d'Armor apprécie de ne pas être seule toute la journée. « Je ne connaissais personne, mais ça vient vite. On mange ensemble, certains font du sport en groupe... » Il faudra sûrement que Les Francas disposent d'un local pour stocker du matériel et accueillir du monde, mais pour l'instant, Océane profite ! ■

AIDE À L'INSTALLATION AGRICOLE

LE POUVOIR DES FLEURS, UN PROJET DE VIE

Caroline Osmont est devenue agricultrice un peu avant ses 40 ans. L'Agglomération la soutient dans son projet : produire des fleurs et des fruits pour préparer des gelées, confitures, sirops et thés.

Caroline Osmont est installée à Plœuc-L'Hermitage.

Guide nature pendant quinze ans dans le Calvados, Caroline Osmont a souhaité donner corps à ce qu'elle préconisait dans ses animations : respecter la nature, agir au quotidien contre le réchauffement climatique... Elle s'est alors lancée dans l'agriculture et a trouvé sa ferme à Plœuc-L'Hermitage. « Avec mon mari, on a eu un vrai coup de cœur pour cette ancienne exploitation vivrière de 1,5 ha », se souvient Caroline. C'était en février 2023.

Depuis, l'amoureuse de la nature a suivi une formation de deux ans en herboristerie et a passé le Brevet professionnel responsable d'entreprise agricole (BPREA) avec une spécialité

plantes aromatiques et médicinales et transformation. En parallèle, elle a commencé à travailler dans sa ferme, épaulée par son époux Christophe.

La ferme pédagogique pour les 0 à 3 ans est prête. Des petits sont déjà venus avec leurs assistantes maternelles mettre les pieds dans l'herbe, les mains dans les bacs à boue ou encore observer les bourdons.

Les arbres fruitiers, les plantes aromatiques, les fleurs sont plantés depuis deux ans. « Je travaille en permaculture et syntropie, explique Caroline Osmont. Les plantations, par exemple, ont été réalisées perpendiculairement au ruissellement des eaux de pluie. Ainsi, nous n'avons pas arrosé de l'été, sauf un peu les cassis qui commençaient à souffrir. » Des récupérateurs d'eau jalonnent tout de même le terrain « au cas où ». Le sol est paillé avec des branchages remis par les services municipaux et broyés sur place... En première année de conversion, l'exploitation devrait obtenir le label bio en février 2028.

Caroline Osmont a déjà réalisé des sirops, gelées de fleurs de pissenlit, de roses de Damas, de lilas, des confitures fraises-romarin, pêches-géranium rosa... qu'elle vend sur les marchés. « Pour l'instant, je les prépare dans ma cuisine, mais le laboratoire et le séchoir devraient être prêts courant décembre [de 2025]. »

Pour les investissements réalisés, Caroline Osmont a obtenu l'aide à l'installation agricole de l'Agglo : 5 000 € et 1 500 € supplémentaires pour ses actions en matière de gestion de l'eau, de réduction de son empreinte carbone, de respect de la biodiversité... Elle doit également recevoir la dotation jeune agriculteur de l'État et de l'Europe.

Une nouvelle activité professionnelle qui entraîne une nouvelle vie pour toute la famille. « Depuis trois ans, on essaie de vivre le plus possible en autonomie... C'est un vrai changement, mais je me sens bien, je savoure la chance de pouvoir voir nos deux enfants après l'école... » ■

Je travaille en permaculture et syntropie.

INSTITUT BOUSSINGAULT

Un master, puis six licences et une école d'ingénieur

L'Institut Boussingault du Cnam, à Ploufragan, a accueilli ses premiers étudiants en septembre. D'autres formations vont démarrer en septembre 2026.

La première promotion de l'Institut Boussingault du Cnam, à Ploufragan, a fait sa rentrée en septembre dernier. Cette nouvelle école dédiée à l'accompagnement des transitions dans le secteur de l'agroalimentaire propose, dans un premier temps, en partenariat avec le CFA de l'ISFFEL de Saint-Pol-de-Léon, un master Qualité et sécurité sanitaire des productions alimentaires (QSSPA) en apprentissage (deux ans).

Ce dernier forme les étudiants à la modélisation des risques complexes grâce aux outils numériques de traitement des données, en vue de mieux appréhender, pour chaque entreprise, les leviers qui peuvent renforcer la qualité et la sécurité des aliments. Les débouchés : responsable qualité, inspecteur hygiène ou encore auditeur.

23 jeunes, tous titulaires d'un bac +3 dans l'agroalimentaire, la biologie ou la qualité, font partie de la première promo. Ils arrivent de toute la France (80 % hors Bretagne) et sept nationalités sont même représentées !

Tous les étudiants ont signé un contrat d'apprentissage de deux ans avec un

employeur essentiellement dans l'industrie agroalimentaire, mais aussi en restauration collective, dans l'expertise en nutrition santé ou dans l'alimentation animale. Ils sont, en général, deux semaines à l'école et trois en entreprise.

En septembre prochain, l'institut Boussingault accueillera les premiers étudiants de l'école d'ingénieurs du Cnam (Eicnam) en agro-industrie et systèmes numériques et la seconde promotion du Master QSSPA.

Depuis 2019, il pilote également six licences professionnelles déployées dans dix régions françaises.

Créé à l'initiative de la chaire Agroalimentaire du Cnam et du Cnam Bretagne, l'Institut Boussingault est lauréat de l'appel à manifestation d'intérêt "Compétences et métiers d'avenir" du programme France 2030, opéré par la Caisse des dépôts. Outre le Cnam, il est également soutenu par l'ANSES, le Campus des métiers et des qualifications de la filière alimentaire de Bretagne, la Cité des métiers des Côtes d'Armor et INNÔZH. ■



UN NOUVEAU BÂTIMENT EN JANVIER 2027

Implanté au cœur de la Technopole Saint-Brieuc Armor, à Ploufragan, l'Institut Boussingault du Cnam disposera, en février 2027, d'un nouveau bâtiment entièrement dédié à l'accueil de ses futurs étudiants. Il sera adossé à l'arrière de l'ISPAIA, propriété de l'Agglo, qui accueille actuellement les étudiants en Master QSSPA.

La construction, conçue par l'agence d'architecture Robert et Sur, s'inscrit dans le cadre du Contrat de plan État-Région 2021-2027. Elle représente un investissement de 3,2 M€, porté par l'État, la Région, le Département, Saint-Brieuc Armor Agglomération et le Cnam Bretagne.

Le futur bâtiment de 900 m² privilégie une structure en ossature bois, des matériaux biosourcés et une sobriété énergétique renforcée. Il est composé de 8 salles de formation réparties sur deux niveaux, d'un espace enseignant et d'une liaison avec l'ISPAIA. Il a été pensé pour s'intégrer parmi les édifices voisins. Cette construction sera complétée, en 2027, par une réhabilitation de l'ISPAIA par Saint-Brieuc Armor Agglomération qui investit ainsi 3,09 M€.





ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

SAINT-BRIEUC, C'EST LA BONNE OPTION !



Les inscriptions et la formulation des vœux d'études post-bac démarrent le 19 janvier sur la plate-forme Parcoursup. Avec plus de 150 formations du bac+1 au bac+5 et 28 établissements d'enseignement supérieur, l'Agglo dispose d'une offre variée et attractive. En 2025-2026, plus de 6 000 jeunes en profitent déjà !

Les atouts de notre territoire pour les étudiants : des classes et des amphis à taille humaine, une proximité avec le corps enseignant, des infrastructures et des services adaptés aux jeunes, des loyers modérés, un cadre de vie à la fois privilégié et rassurant.

D'anciens étudiants racontent leur parcours à Saint-Brieuc.

MARIO LE BRAS

Mario Le Bras est responsable partenariats secteur public pour l'assureur Alan, à Paris. Un poste qu'il occupe après des expériences de collaborateur d'élus et de directeur de cabinet dans différentes mairies ou encore de responsable commercial en start-up.

« Cette ascension professionnelle et sociale n'aurait pas été possible ou beaucoup moins rapide, si je n'étais pas allée en prépa lettres », confie ce jeune trentenaire originaire de « la campagne finistérienne ». Sa prépa, il l'a suivie au lycée Renan, à Saint-Brieuc. « Je pouvais aller à Quimper ou Rennes, mais j'ai choisi Saint-Brieuc, raconte-t-il. Cela me permettait de partir en restant prudent, de vivre la nouveauté dans un environnement familier... Ce sas de transition était nécessaire. »



© D.R.

Les cours sont de qualité, les professeurs passionnés...

Mario Le Bras partage volontiers son expérience au lycée Renan où il participe au forum annuel des anciens étudiants. « Les cours sont de qualité, les professeurs sont passionnés et accompagnent bien les élèves. On apprend une méthode de travail, à prendre de la hauteur et à être curieux. Entre élèves, il y a une sorte d'esprit de corps sans compétition. J'ai gardé de très bons amis de cette période. »

S'il a beaucoup travaillé, il a tout de même profité de la vie étudiante. « La première année, un professeur nous avait incité à voir quatre ou cinq spectacles à La Passerelle. C'était nouveau pour moi ! On allait aussi un peu dans les bars du centre-ville. La deuxième année, beaucoup de soirées se passaient dans mon appartement où j'étais en colocation avec mon frère et un autre étudiant. »

Ce qui lui a plu à Saint-Brieuc, c'est la proximité : « Le lycée est en centre-ville. On est à un quart d'heure de tout ! » ■

LAURA JIQUEL



© D.R.

Le BTS de Freyssinet a très bonne réputation.

Après son bac professionnel Technicien d'études du bâtiment (option assistant d'architecte), Laura Jiquel, 21 ans, est allée en BTS Management économique de la construction (MEC), au Lycée Freyssinet, à Saint-Brieuc. « Il y a le même BTS dans mon lycée, à Quimper, mais celui de Freyssinet a très bonne réputation, explique la jeune femme. Un de mes professeurs de lycée m'a incitée à tenter Saint-Brieuc. »

Les premiers mois en BTS ont été difficiles. « Juste avant les vacances de Noël, j'ai failli arrêter parce que l'économie de la construction, ce n'est pas ce qui me plaît le plus... Mais j'ai beaucoup discuté avec

mes professeurs et ma famille et je me suis accrochée. Je sais, aujourd'hui, que c'est très important d'avoir acquis toutes ces bases. »

Laura garde de bons souvenirs du lycée Freyssinet où elle s'est fait quelques amis. « En revanche, je ne sortais pas beaucoup. Ce n'est pas mon truc, confie-t-elle. Le week-end, je rentrais en voiture dans le Morbihan ou j'allais à Rennes en train voir mon copain. »

Cette année, elle poursuit ses études dans une école d'architecture d'intérieur à Rennes. ■

CLÉMENTINE ÉLUARD

« J'ai eu un bac économique et social. La suite logique aurait été d'aller en école de commerce ou en prépa, mais je n'avais ni l'envie, ni les moyens », explique Clémentine Éluard, manager VPC Centre Europe et Bénélux chez Yves Rocher, à Rennes. « Un ami m'a parlé des IUT et le mix cours/projets/stages m'a plu. »

Elle parvient à intégrer l'IUT Techniques de commercialisation de Saint-Brieuc, en 2000. Pourquoi Saint-Brieuc ? « Cette formation n'existait pas à Rennes, raconte Clémentine. Saint-Brieuc permettait une transition confortable après le lycée et la vie chez mes parents. Je n'étais pas loin de Rennes, dans une ville moyenne, je pouvais rentrer facilement en train. »

La taille humaine de l'IUT lui plaît : « On était entre 80 et 100 par promo. Tu es obligée d'être assidue ! » Elle apprécie

également l'ambiance des cours avec beaucoup d'interactions, de projets...

En choisissant l'IUT, Clémentine a pour ambition d'intégrer ensuite un IAE (Institut d'administration des entreprises). « Je savais que des passerelles étaient possibles via les concours Message. » Mais pour cela, il faut être dans les trois premiers de la promotion. « Les professeurs, et notamment Bruno Leroy, m'ont très bien accompagnée. Ils m'ont aidée à constituer mon dossier, mon CV, ma lettre de motivation et m'ont fait passer des entretiens préparatoires. » Et cela s'avère payant puisqu'elle rejoint l'Institut de gestion de Rennes où elle obtient son master en marketing.

Si elle travaille beaucoup durant ses deux ans d'IUT, elle profite aussi de la vie étudiante. « On sortait tous les jeudis soir.



Cette formation n'existait pas à Rennes.

La plupart du temps, le BDE organisait une soirée, privatisait un bar... » Certains week-ends, elle reste même à Saint-Brieuc pour profiter de la côte. ■

JULIE MARGATÉ

En juillet, Julie Margaté, étudiante à l'École de formation des barreaux de la cour d'appel de Paris (EFB), passera son certificat d'aptitude de la profession d'avocat (CAPA) en droit fiscal des affaires. La jeune femme de 24 ans, originaire de Saint-Julien, a démarré son cursus universitaire en droit à Saint-Brieuc. « J'avais plus envie d'aller prendre l'air à Rennes, mais mes parents m'ont conseillé de faire au moins ma première année à Saint-Brieuc. Mon père, lors des portes ouvertes, m'a dit : je t'imagines vraiment étudier dans la bibliothèque de Mazier... »

Étudier au campus Mazier, lui a tellement plu que Julie a refusé, en fin de licence 2, d'intégrer le parcours excellence de l'antenne rennaise (proposé au premier et deuxième de promo). « Je voulais garder les mêmes conditions de travail : des effectifs raisonnables, un enseigne-

ment de qualité, des emplois du temps corrects, une bibliothèque avec de la place... On avait exactement les mêmes professeurs qu'à Rennes, mais dans des amphis de 70 étudiants en troisième année ! Si j'avais une question, je pouvais aller la poser directement au prof à la fin du cours. »

Julie, major de sa licence, a ensuite intégré la fac de droit, à Rennes. Elle a alors découvert la vie étudiante rennaise, mais avec trois ans de plus et suffisamment de maturité pour gérer les sollicitations. « Pas sûre que j'aurais eu ma première année, si j'avais été directement à Rennes », assure la jeune femme.

Une fois son master 2 en droit fiscal en poche, la juriste est partie étudier à Paris où elle exercera probablement son métier d'avocate. « J'ai envie de rester dans cette ville qui offre de nombreuses opportunités professionnelles, mais je finirai sûrement par revenir en Bretagne... » ■

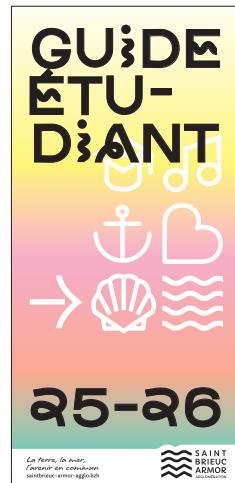


En droit, on avait exactement les mêmes professeurs qu'à Rennes.

+++ POUR TOUT SAVOIR

Pour connaître toutes les offres de formation d'enseignement supérieur : sup.cotesdarmor.fr

Pour des infos sur la vie étudiante, du logement, à l'offre culturelle en passant par la santé : saintbrieuc-armor-agglo.bzh/etudiant



ENVIRONNEMENT

Recul du trait de côte : anticiper pour s'adapter et accompagner

L'érosion côtière touche 20 % du littoral français. Le paysage change et l'agglomération est concernée. Avec les communes, elle s'est engagée dans une démarche d'identification des risques liés au recul du trait de côte.

Le recul du trait de côte, c'est quoi ?

C'est l'avancée, plus ou moins rapide, de la mer sur la terre. Elle est liée aux marées, à la houle, aux intempéries, au ruissellement et à l'érosion continentale. C'est un processus naturel qui est accentué par l'action humaine et par les effets du réchauffement climatique.

Quelles communes sont concernées ?

Dans la baie de Saint-Brieuc, neuf communes littorales sont exposées au recul du trait de côte, mais de façon différente du fait de leurs topographies, leurs géologies et des aléas qu'elles subissent. On distingue ainsi :

- le secteur de Tréveneuc à Plérin, principalement impacté par l'érosion des falaises avec un port, celui de Binic-Étables-sur-Mer, concerné par des submersions ;
- le secteur de Saint-Brieuc à Hillion, davantage exposé au risque de la submersion marine qui implique de travailler sur des dispositifs complémentaires tels que le Programme d'actions de prévention des inondations (PAPI).

Qu'ont entrepris les communes pour l'instant ?

La loi Climat et Résilience encadre les dispositions visant à adapter les territoires littoraux aux effets du changement climatique et en particulier le recul du trait de côte. Dans ce cadre, les communes littorales de l'agglomération ont décidé de s'engager dans une démarche d'identification des risques à 30 et 100 ans, coordonnée par Saint-Brieuc Armor Agglomération afin d'assurer une cohérence territoriale.



Ensemble, les collectivités du territoire ont retenu l'hypothèse d'un réchauffement de +4°C d'ici 2100 et choisi de travailler sur un scénario dit " médian " : une estimation équilibrée, située entre les scénarios les plus optimistes et pessimistes. C'est celui utilisé le plus souvent par les scientifiques, les gestionnaires du littoral et les décideurs publics pour anticiper les impacts à moyen et long terme. Une fois les risques identifiés, les collectivités ont décidé d'élaborer une stratégie et un plan d'actions à compter de 2026.

Quels sont les enjeux ?

Le recul du trait de côte doit être anticipé car il peut menacer des habitations, des infrastructures et conduire à restreindre les possibilités de construction en bord de mer. Ses effets risquent d'impacter l'économie : les secteurs d'activité comme le tourisme, la pêche, le transport maritime ou encore les activités nautiques

Une démarche d'identification des risques à 30 et 100 ans.

devront s'adapter. Enfin, le recul du trait de côte menace la biodiversité et les écosystèmes côtiers.

Comment s'informer ?

Des réunions publiques sont prévues dans plusieurs communes de l'agglomération courant 2026. ■

Plus d'infos
saintbrieuc-armor-agglo.bzh

EAU ET ASSAINISSEMENT

UN CHANTIER POUR RÉDUIRE LES DÉBORDEMENTS ET PRÉSERVER L'ENVIRONNEMENT

Jusqu'à l'été 2026, d'importants travaux de modernisation du réseau d'assainissement sont menés dans la vallée de Gouédic, à Saint-Brieuc. Un chantier qui illustre l'ambition de l'Agglo en matière de politique d'eau et d'assainissement.

Un réseau de collecte unitaire

Dans la vallée de Gouédic, à Saint-Brieuc, un seul et même réseau collecte à la fois les eaux usées des réseaux séparatifs de plusieurs communes (Saint-Julien, Ploufragan, Tréguieux...) et d'importants volumes d'eaux mélangées (eaux usées et eaux de pluie) provenant des quartiers de la gare, de Gouédic ou encore Beaufeuillage. Résultat : quand il pleut intensément, le réseau sature et déborde dans la nature. Les travaux dans la vallée consistent à créer un réseau capable de collecter la totalité de toutes ces eaux. Ainsi, deux points de déversement, appelés déversoirs d'orage, seront supprimés. Renforcer le fonctionnement du réseau unitaire évite le rejet direct d'eaux pluviales dans la vallée et l'érosion de ses berges par l'effet du régime torrentiel lors d'événements pluvieux intenses. Ce travail s'associe au déploiement

de la GIEP (gestion intégrée des eaux pluviales) là où l'urbanisation le permet.

Une bache de stockage

En complément, une bache de stockage de 760 m³ va être créée et enterrée au niveau du parking du chemin de Belle-Isle. Elle stockera les eaux excédentaires collectées par le nouveau réseau unitaire en temps de pluie.

Une fois les conditions hydrauliques redevenues favorables, ces eaux stockées seront redirigées gravitairement vers la station d'épuration du Légué.

Des objectifs environnementaux...

Ces travaux permettront :

- de réduire les déversements dans le milieu naturel ;
- d'améliorer la qualité du Gouédic et ainsi de préserver la qualité des eaux de baignade et des zones conchylicoles ;
- d'atténuer l'érosion des berges en réduisant les débits du Gouédic par temps de pluie.

... et d'urbanisme

Grâce à ce chantier, les projets d'urbanisme pourront être relancés sur le secteur de la gare. Une décision préfectorale empêchait de développer l'urbanisation en raison du nombre de débordements trop importants en milieu naturel.

3 190 000 € HT de travaux

Le montant prévisionnel des travaux, financés par Saint-Brieuc Armor Agglomération, est de 3 190 000 € HT tous réseaux confondus. Ils pourront faire l'objet d'une subvention de l'Agence de l'eau Loire-Bretagne. Cela comprend les coûts de l'ouvrage de stockage, les raccordements, le renouvellement des réseaux, les équipements d'automatisme et de métrologie... ■

Pour en savoir plus sur la Gestion intégrée des eaux pluviales



Un réseau capable de collecter les eaux usées et pluviales est redimensionné dans la vallée de Gouédic.



ORDURES MÉNAGÈRES

Levées de bacs et dépôts en conteneurs collectifs sont comptabilisés !



Cela va permettre de calculer la part incitative de la TEOMi de chaque usager. Le paiement se fera via la taxe foncière de 2027.

À compter du 1^{er} janvier, chaque fois que votre bac d'ordures ménagères pucé sera collecté, il sera comptabilisé pour facturation sur la taxe foncière 2027. Chaque ouverture du tambour des ordures ménagères des points d'apport collectifs (PAC) également ! C'est la partie "incitative" de la TEOMi (taxe d'enlèvement des ordures ménagères incitative) qui entre ainsi en vigueur.

À chaque ménage équipé d'un bac marron correspond un forfait de 14 levées par an, soit un peu plus d'une par mois, dont le montant varie en fonction de la taille du bac. Au-delà de 14, chaque levée supplémentaire sera facturée. Par exemple, pour un bac de 240 litres (4 à 5 personnes en moyenne), le forfait s'élève à 79 €⁽¹⁾ et chaque levée

au-delà du forfait sera facturée 5,62 €. Les ménages qui déposent leurs déchets en points d'apport collectifs disposent d'un forfait de 52 dépôts d'ordures ménagères par an, soit un dépôt d'un sac de 50 l maximum toutes les semaines. Ce forfait s'élève à 37 € et toute ouverture supplémentaire du tambour OM sera facturée 0,70 €.

Il est donc conseillé d'utiliser ces forfaits qui seront facturés ! Vous pouvez donc utiliser tout votre forfait sans facturation supplémentaire. À noter que le camion passe de toute façon 26 fois par an et que les ouvertures des PAC ne sont pas limitées.

Pour connaître en temps réel, le nombre de levées ou de dépôts effectués ainsi que le montant prévisionnel de

la TEOMi, il suffit de se connecter à mesdemarches.saintbrieuc-armor-agglo.bzh.

Le bon réflexe à adopter désormais : sortir son bac marron uniquement s'il est bien plein et ne déposer que des sacs de 50 l plein en point d'apport collectif.

Le comptage des levées et dépôts donne lieu à un nouveau règlement voté en décembre. Ainsi, les ripeurs ne collecteront que les bacs. Les sacs-poubelle au sol ne seront pas collectés.

Si votre bac n'a pas été pucé ou si vous n'avez pas reçu votre badge pour ouvrir le tambour des ordures ménagères en points d'apport collectifs, il convient de contacter le service au 02 96 77 62 65. ■

⁽¹⁾ Les tarifs définitifs seront fixés en conseil d'Agglomération fin 2026.

Projet de grille tarifaire pour les bacs marron et points d'apport collectifs

Déchets ménagers

| Déchets ménagers | | | | | Part fixe définie en fonction de la valeur locative du logement + forfait pour 52 dépôts + tarif pour ouvertures supplémentaires éventuelles. | Points d'Apport Collectifs (PAC) Le volume des sacs à déposer dans les PAC est limité à 50 L |
|---|------------------------|------------------------|----------------------------|-------------------------|---|---|
| 120 L | 140 L | 180 L | 240 L | 360 L | | |
| 1 personne en moyenne | 2 personnes en moyenne | 3 personnes en moyenne | 4 à 5 personnes en moyenne | +6 personnes en moyenne | | |
| 1 Part fixe | | | | | | |
| En fonction de la valeur locative du logement Calculée par les services fiscaux en fonction de la base de la taxe foncière | | | | | Points d'Apport Collectifs (PAC) | |
| 2 Forfait avec 14 levées de bacs incluses par an selon la taille du bac | | | | | Forfait pour 52 ouvertures par an | |
| 39 € | 46 € | 59 € | 79 € | 94 € | 37 € | |
| 3 Tarif par levée supplémentaire⁽¹⁾ selon la taille du bac | | | | | Tarif par ouverture supplémentaire ⁽²⁾ | |
| 2,91 € | 3,28 € | 4,21 € | 5,62 € | 6,74 € | 0,70 € | |

La taxe d'enlèvement des ordures ménagères incitative (TEOMi) = ① + ② + ③

(1) Au-delà des 14 levées "prévues" pour une année. (2) Au-delà des 52 ouvertures prévues pour une année.

COMPTOIR DU RÉEMPLOI

« 4 250 kg d'objets récupérés pour du réemploi »

Ouvert depuis trois ans, le Comptoir du réemploi et du recyclage, en centre-ville de Saint-Brieuc, est à la fois une petite déchèterie et une recyclerie.

Rue des Promenades, en plein cœur du centre-ville de Saint-Brieuc, le Comptoir du réemploi et du recyclage a les apparences d'une boutique ordinaire. Sa vitrine est décorée selon les saisons et sa porte est ouverte aux passants du mardi au samedi (fermé le jeudi matin). Mais, dans ce lieu, aucun échange d'argent !

« Le Comptoir s'adresse aux habitants et aux commerçants du centre-ville non-véhiculés qui ne peuvent pas se rendre en déchèterie, indique Tony Robin, responsable des déchèteries de l'Agglo. Ils peuvent déposer sur place de petites quantités de déchets - bois, cartons, ferraille, piles, batteries, équipements électriques et électroniques, mobilier... - et des objets destinés au réemploi. »

Les déchets sont triés par les valoristes du Comptoir et stockés dans l'arrière-boutique. Tous les jeudis matin, ils sont emmenés à la déchèterie de Chaptal où ils suivent la filière de recyclage classique.

Les objets en bon état, eux, sont vérifiés, puis présentés en boutique. On trouve un peu de tout : de la vaisselle, des jouets, des livres pour enfants, des vinyles, des petits

meubles, des câbles de téléphone portable, toutes sortes de bibelots, quelques bijoux fantaisie... En revanche, pas de vêtement. « Nous ne voulons pas faire de concurrence aux associations et ateliers d'insertion qui s'occupent très bien de ces articles », précise Tony Robin.

« Une personne qui dépose un objet peut en récupérer un autre qui lui plaît, explique Tony Robin. On essaie de faire respecter le principe d'échange. » Même si quelques exceptions sont faites. « On a eu des touristes de Tokyo, d'Adélaïde, de Chicago... qui ont emporté de petits souvenirs », s'amuse un des valoristes.

Le Comptoir permet de prolonger la vie des objets. « Il participe à la réduction des déchets destinés à l'enfouissement et à la préservation des ressources (qui serviraient à fabriquer des objets neufs) », argumente Tony Robin qui voit aussi ce lieu comme un espace de solidarités.

En 2024, 14741 personnes sont entrées au Comptoir, soit 57 personnes par jour en moyenne. 6046 kg de déchets ont été déposés et 4250 kg d'objets ont été récupérés pour du réemploi. ■

LES DÉCHETS INTERDITS AU COMPTOIR

- Ordures ménagères
- Déchets végétaux
- Plâtre et briques plâtrières
- Amiante
- Gravats, terre, cailloux, ardoises, tuiles, carrelages, faïences...
- Pneus usagers et pièces automobiles
- Médicaments
- Bouteilles de gaz
- Déchets pyrotechniques
- Déchets de munitions ou autres déchets explosifs
- Vêtements

RETIREZ VOS COMPOSTEURS À TRÉGUEUX

Afin de démocratiser le compostage des biodéchets, Saint-Brieuc Armor Agglomération vend des composteurs à tarif réduit (25 €) tout au long de l'année. Depuis le 3 novembre, il est possible d'en acheter tous les lundis et vendredis, de 13 h 30 à 16 h 30, à Cap Entreprises 2, 2, rue de la Croix Denis, à Trégueux. Pour s'équiper, les habitants peuvent également participer à des ateliers d'initiation, à des formations de perfectionnement, s'adresser à leur mairie (Hillion, La Méaugon, Langueux, Plédran, Plérin, Ploufragan, Pordic-Tréméloir, Saint-Brieuc, Saint-Donan, Saint-Julien, Trégueux, Trémuson, Yffiniac, Plourhan, Lantic, Saint-Quay-Portrieux, Tréveneuc) ou aux pôles de proximité de Plœuc-L'Hermitage et Quintin.

Plus d'infos
 accueilcollecte@sbaa.fr
 02 96 77 62 65



© Josée Bellac

HABITAT

Une maison transformée en cinq appartements au cœur de Saint-Brieuc

Pour cette réhabilitation, le propriétaire a bénéficié des aides de l'OPAH-RU⁽¹⁾. Un dispositif porté par l'Agglomération qui vise à revitaliser les centres-villes de Saint-Brieuc et Quintin.

Originaire du Centre-Bretagne, Paul Olivier⁽²⁾ a acquis une maison rue de Rohan, dans le centre-ville de Saint-Brieuc, en octobre 2020. « *Je cherchais un bien avec du caractère afin de proposer des logements de qualité* », explique le propriétaire.

La maison date de la fin du 19^e siècle et comprend, en effet, des éléments d'architecture et de décor remarquables. Inhabitée depuis plus de 10 ans, son état était en revanche très dégradé. Cela n'a pas fait peur à l'acquéreur. « *En général, je préfère reprendre un bâtiment de A à Z. On désosse tout pour vérifier et repartir sur des bases saines.* »

Son projet : créer cinq logements, des T2 de 31 à 56 m². Le résultat est bluffant : les appartements sont neufs, lumineux, tout en gardant l'âme de l'ancien. Chacun a son charme !

Situé en plein cœur de Saint-Brieuc, le projet était éligible au dispositif OPAH-RU. L'objectif de ce dispositif : revitaliser les centres historiques de Saint-Brieuc et de Quintin⁽³⁾ en soutenant la réhabilitation de logements anciens.

Ainsi, grâce à l'appui de l'Agglomération Paul Olivier a pu bénéficier d'un accompagnement sur mesure du cabinet Urbanis et d'aides financières couvrant 59 % du montant total des travaux TTC. Ces subventions ont été financées par l'Anah (42 %), Action Logement (30 %), Saint-Brieuc Armor Agglomération (13 %) et Saint-Brieuc (15 %).

Pour le reste à charge, le propriétaire a injecté des fonds propres et a sollicité un prêt auprès d'Action logement service. « *Sans ces aides, je n'aurais pas pu tout réhabiliter d'un seul coup* », assure le propriétaire.

Le gros des travaux a porté notamment sur l'isolation – y compris phonique – l'électricité, la plomberie, ainsi que le traitement de la mэрule qui avait affecté une extension en brique et colombage (aujourd'hui entièrement supprimée). Des matériaux écologiques et adaptés au bâti ancien, comme la laine de bois, ont été privilégiés, permettant de moderniser les logements tout en respectant leur caractère patrimonial.

En contrepartie des aides perçues, Paul Olivier s'est engagé à pratiquer des loyers conventionnés intermédiaires



© D.R.

et à louer ses logements à des salariés d'entreprises cotisant à Action logement. « *J'ai un droit de regard sur les locataires, confie-t-il. Proposant des appartements de qualité, je souhaite évidemment des locataires respectueux et sérieux.* »

(1) Opération programmée d'amélioration de l'habitat et de renouvellement urbain.
 (2) L'identité a été modifiée.
 (3) Le centre ancien de Quintin est éligible à l'OPAH-RU depuis mai 2025.

Plus d'infos

**Espace Info Habitat,
 5, rue du 71^e RI, à Saint-Brieuc
 02 96 77 30 70**

61 logements vacants réhabilités et remis sur le marché

Entre 2019 et fin 2024, l'Agglomération a porté une première OPAH-RU dans l'hypercentre de Saint-Brieuc, au côté de la Ville de Saint-Brieuc et des partenaires d'Action Cœur de Ville.

Elle a permis d'accompagner la rénovation de 100 logements. Parmi eux, 61 étaient vacants de longue durée et

ont été remis sur le marché après travaux. Au total, 3,3 M€ d'aides financières ont été mobilisées pour le financement de ces projets dont 1,55 M€ financé par l'Anah et 400 000 € par l'Agglomération.

Une nouvelle OPAH-RU est désormais engagée jusqu'en 2030 sur les centres

anciens de Saint-Brieuc et Quintin. Elle vise la réhabilitation de 176 logements privés, grâce à une enveloppe de 5,5 M€. Elle est accessible aux propriétaires occupants ou bailleurs, aux investisseurs ou porteurs d'un projet de rénovation.

PETITE ENFANCE

COMMENT DEVENIR ASSISTANT MATERNEL ?

D'ici 2030, le territoire comptera 30 % d'assistants maternels en moins. Un métier d'avenir qui peut séduire.

Bien se projeter

« Avant de se lancer dans le métier d'assistant maternel, il ne suffit pas d'aimer les enfants ou de vouloir travailler à domicile. Il est, en effet, recommandé de bien se projeter, d'imaginer son organisation professionnelle et familiale dans son logement, explique Emmanuelle Navion, conseillère technique départementale à la Protection maternelle et infantile (PMI). Il faut aussi s'assurer de l'adhésion de la famille dont le quotidien va être modifié. Garder des enfants implique souvent une grande amplitude horaire et des revenus qui varient en fonction du nombre d'enfants accueillis, du nombre d'heures au contrat... Un contrat peut s'arrêter et engendrer une perte de revenu. »

Pour prendre sa décision en toute connaissance de cause, il est possible de rencontrer le Relais petite enfance

Garder des enfants implique souvent une grande amplitude horaire et des revenus variables.

(RPE) de l'Agglo et/ou d'assister aux réunions mensuelles d'information sur le métier⁽¹⁾ organisées par le Département.

Pas de diplôme nécessaire

Pour demander son agrément d'assistant maternel, aucun diplôme n'est requis. Il suffit d'avoir au moins 18 ans, de maîtriser le français oral et de remplir un CERFA de demande d'agrément remis par la PMI. Il sera nécessaire de fournir un certain nombre de documents dont un certificat médical et une attestation d'honorabilité pour le demandeur et les personnes de plus de 13 ans du foyer. La demande sera traitée dans les trois mois suivant le récépissé du dossier complet.

Dans ce délai de trois mois, un premier entretien avec un professionnel de la PMI sera réalisé afin d'évaluer le projet professionnel et les motivations du candidat. Un deuxième rendez-vous aura lieu à domicile pour évoquer l'or-



Il est recommandé de bien se projeter, d'imaginer son organisation professionnelle et familiale dans son logement.

ganisation des espaces destinés à l'accueil des enfants, les points à sécuriser identifiés par le candidat et les solutions qu'il propose.

Une formation de 80 heures

Si le candidat obtient l'agrément, il doit suivre une formation gratuite de 80 heures (33h s'il a un diplôme petite enfance) en groupe de 12 à 15 personnes. « Elle apporte des connaissances et compétences sur le métier d'assistant maternel, sur les besoins du jeune enfant, sur l'employabilité... », explique Emmanuelle Navion.

Un agrément pour 5 ans

Une fois la formation terminée, les tout nouveaux assistants maternels ont la possibilité de se lancer directement. Ils peuvent obtenir une aide financière auprès de la Caf pour certains investissements nécessaires à l'accueil de jeunes enfants.

Leurs noms et coordonnées apparaissent sur la liste des assistants maternels fournie aux RPE et communes par le Département et consultable sur monenfant.fr. L'agrément est renouvelé tous les cinq ans. ■

(1) Les dates sont disponibles sur le site cotesdarmor.fr et aux secrétariats PMI des Maisons du Département.



© AdobeStock

Plus d'infos
Relais petite enfance
02 96 77 60 50

PRÉVENTION SANTÉ

SOIGNONS NOTRE AIR INTÉRIEUR

Selon l'Observatoire de la qualité de l'air intérieur, l'air de nos espaces clos (habitat, bureau, école...) est 8 fois plus pollué que l'air extérieur. En cause, des polluants biologiques, chimiques, physiques qui ont des effets néfastes sur notre santé (pathologies vasculaires et respiratoires).

Le rôle de l'association Capt'air Bretagne ?

Créée en 1996 par des pneumologues de Dinan, l'association propose un service de conseil médical en environnement intérieur. L'infirmière Sophie Frain, recrutée en 2004, a pour cela validé un diplôme interuniversitaire en santé respiratoire et habitat. Sur prescription d'un médecin généraliste ou spécialiste, d'une sage-femme ou d'une infirmière en pratique avancée, la conseillère intervient chez des patients. « Cette visite a pour objectif de trouver un lien éventuel entre la maladie ou l'aggravation des symptômes et le milieu de vie, explique Sophie Frain. Lors de cet audit d'1h30, j'évalue l'ensemble du logement, son emplacement, avec les risques des expositions extérieures, les matériaux, la ventilation, l'usage du bâti (aération, produits utilisés ...). Je rédige ensuite un compte rendu pour le patient et le professionnel de santé. S'il s'agit d'un problème de bâti un cour-

rier peut être adressé au bailleur, en accord avec le locataire. S'il s'agit d'un souci d'usage, il est plus facile de modifier le désordre et d'appliquer les recommandations pour améliorer l'air intérieur du domicile. »

Conseils pour une meilleure qualité de l'air intérieur

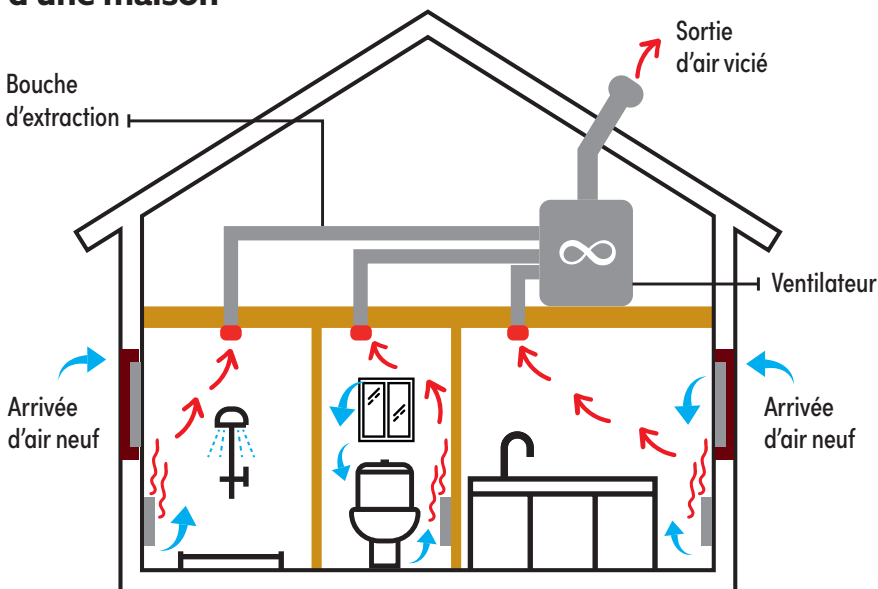
- **Disposer d'une ventilation efficace**, naturelle (bouche et grilles d'aération) ou mécanique (VMC) et aérer les locaux tous les jours, été comme hiver, entre 10 à 15 minutes par pièce.
- **Entretenir son habitation** en luttant contre les poussières au moyen d'un aspirateur et/ou d'un balai humide. « Utiliser le moins de produits possibles et des solutions sans parfum. Vinaigre blanc alimentaire, bicarbonate et savon noir sont vos alliés. Oubliez les désinfectants ! » recommande Sophie Frain.



© AdobeStock

- **Éviter de polluer son logement.** « Il faut regarder les étiquettes, quand elles existent, des matériaux de construction (obligatoires depuis 2012), d'ameublement et des objets de décoration » complète la conseillère. ■

Système de ventilation d'une maison



Plus d'infos
captair-bretagne.com
oqi.fr

Le radon, un polluant méconnu

Ce gaz radioactif inodore, incolore et inerte est plus fortement présent dans les sous-sols granitiques et volcaniques. Il a été déclaré **cancérigène en 1987**. Il est possible de mesurer le niveau de radon dans son habitat à l'aide d'un détecteur (en vente sur internet auprès d'un laboratoire accrédité, le prix devant inclure les analyses). Il faut le mesurer pendant deux mois consécutifs, entre mi-septembre et fin février.

Plus d'infos
bretagne.ars.sante.fr/le-radon



D O S S I E R

DES FEMMES ET DES HOMMES AU SERVICE DES HABITANTS

Les missions de l'Agglomération sont souvent méconnues. Or, elle agit au quotidien pour le territoire et ses habitants. Collecte des déchets, production d'eau potable, offre de logements décentes, développement économique, protection de l'environnement, transition écologique, urbanisme, piscines... tels sont quelques-uns de ses domaines d'action. Pour illustrer ces métiers, nous avons choisi de mettre en avant 9 des 1 300 agents qui œuvrent pour l'amélioration des conditions de vie des habitants. Des agents au plus près de vous !

MICRO TROTTOIR

L'Agglo, c'est quoi ? Quels services rend-elle ?

Nous avons posé ces questions, sans aucun jugement, à quelques personnes dans la rue.



Geneviève



« Saint-Brieuc Armor Agglomération, c'est une association de communes, je crois. Elle s'occupe des lycées, peut-être... », tente cette souriante Plérinaise à la retraite. « Je devrais avoir davantage de connaissances car mon neveu est directeur dans une agglomération voisine, poursuit-elle. Ça m'intéresse en plus. Je lis parfois les magazines des collectivités. Mais je ne me suis jamais vraiment penchée sur le sujet. »

Caroline

« Saint-Brieuc Armor Agglomération, c'est Saint-Brieuc et une dizaine de villes avoisinantes, répond Caroline, Briochine de 30 ans. Elle se charge des transports, de la petite enfance, de la famille, de la culture, de l'environnement... Si je ne connais pas précisément les missions de l'Agglomération, ce n'est pas si confus que ça pour moi. Grâce à internet, on

peut facilement savoir à quelle collectivité s'adresser en fonction de ses besoins. »

Christian

« Les déchèteries, c'est l'Agglo ! lance Christian, Trégueusien de 51 ans. En fait, on ne nous explique pas assez qui fait quoi. Et j'aimerais, par exemple, savoir pourquoi des entreprises travaillent sur des espaces verts publics... C'est pas logique et c'est moins bien fait. » Quand il a besoin d'un renseignement, Christian se tourne le plus souvent vers la mairie de Trégueux, où il est toujours bien reçu.

Mireille et Alain



« Saint-Brieuc Armor Agglomération, c'est un regroupement de communes plus ou moins grandes dont fait partie Le Vieux-Bourg, explique Mireille, Vieux-Bourgeoise. Elle finance différents projets, accorde des subventions et gère les transports, la collecte des déchets... »

Le dynamique couple est bien informé et n'a pas de difficultés à trouver les interlocuteurs adéquats. « On a bientôt rendez-vous au Centre inter-administratif pour obtenir des renseignements sur les énergies renouvelables », témoigne-t-il.

Mégane et Fanny



« L'Agglo regroupe une petite dizaine de communes, répond Mégane, Briochine de 30 ans. Il y a Saint-Brieuc, Trégueux, Ploufragan... » « Elle s'occupe du ramassage des poubelles », ajoute Fanny, son amie et coéquipière de handball. « Et des espaces verts », enchaîne Mégane. Les deux copines confient ne pas trop savoir qui fait quoi entre les différentes collectivités, mais s'accordent pour dire que « ce n'est pas un problème. Avec internet, on sait vite à qui s'adresser et on peut quasiment tout faire en ligne ! » ■



• **L'Agglomération est un regroupement de 32 communes**

Binic-Étables-sur-Mer, Hillion, La Harmoye, La Méaugon, Lanfains, Languieux, Lantic, Le Bodéo, Le Fœil, Le Leslay, Plaine-Haute, Plaintel, Plédran, Plérin, Plœuc-L'Hermitage, Ploufragan, Plouhran, Pordic, Quintin, Saint-Bihy, Saint-Brandan, Saint-Brieuc, Saint-Carreuc, Saint-Donan, Saint-Gildas, Saint-Julien, Saint-Quay-Portrieux, Trégueux, Trémuson, Tréveneuc, Le Vieux-Bourg, Yffiniac.

• **Elle exerce en lieu et place de ces dernières des compétences obligatoires :**

développement économique, aménagement de l'espace communautaire, équilibre social de l'habitat, politique de la ville, gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations, accueil des gens du voyage, collecte et traitement des déchets des ménages et déchets assimilés, eau et assainissement des eaux usées ainsi que la gestion des eaux pluviales et urbaines.

• **Elle a en charge aussi de nombreuses autres compétences,** dites supplémentaires ou facultatives, comme les mobilités et le transport, l'enseignement supérieur et la vie étudiante, l'insertion professionnelle, le CIAS et les personnes âgées, les équipements sportifs (piscines, patinoire, hippodrome...)

MATHILDE, INFIRMIÈRE À DOMICILE

« ON CRÉE DE VRAIS LIENS AVEC LES BÉNÉFICIAIRES, TOUT EN RESTANT PROFESSIONNEL »



« Je suis infirmière depuis 14 ans, j'ai principalement exercé en tant qu'infirmière à domicile et depuis 7 ans déjà au centre intercommunal d'action sociale (CIAS). J'aime le relationnel avec les bénéficiaires qui ont vraiment besoin de nous, explique Mathilde qui est aussi sapeur-pompier volontaire. Je fais des pansements, des prises de sang, des vaccins et quelques toilettes. »

L'équipe est composée d'une coordinatrice et de 7 infirmières qui travaillent soit le matin, de 8h à 15h30, ou l'après-midi, de 11h à 19h30. Leur temps de pause de 12h30 à 13h15 est suivi de la réunion quotidienne de transmissions entre 13h15 et 14h.

« Pour nos tournées sur Saint-Brieuc, nous sommes deux le matin et deux l'après-midi. Je suis plutôt sur le secteur ouest, mais je peux intervenir aussi chez des bénéficiaires du secteur est. C'est parfois nécessaire pour prendre du recul par rapport à certaines situations et cela permet de casser la routine. »

« Nos bénéficiaires sont des personnes âgées, en situation de handicap et/ou de précarité sociale. Nous prenons aussi en charge les fins de vie. Ce n'est

pas toujours simple, cela renvoie au vécu personnel. Nous en discutons en équipe, avec les familles et nous travaillons en partenariat avec le service d'hospitalisation à domicile. L'objectif est d'accompagner, sans souffrance, ce choix de rester à domicile jusqu'à la fin. »

« Le maintien à domicile est plus facile quand il y a un aidant, c'est un bon relais et il faut aussi garder un œil sur lui. Durant ma présence, il en profite pour souffler un peu ou faire une course, ajoute Mathilde. Si la personne est seule, je peux aller chercher ses médicaments à la pharmacie, relever la boîte aux lettres... Ça dépasse mon métier d'infirmière, mais cela lui permet de vieillir dans sa maison, avec ses souvenirs. » ■

CHRISTELLE, AUXILIAIRE DE PUÉRICULTURE

« C'EST UN MÉTIER DE VOCATION, IL FAUT S'ADAPTER À CHAQUE ENFANT »

Diplômée en 2001, Christelle a exercé dans une halte-garderie et une crèche avant de rejoindre, en août 2003, l'équipe de Potes et potiron composée d'une responsable, de deux auxiliaires de puériculture, de deux éducateurs de jeunes enfants et d'un agent technique. Située à Binic-Étables-sur-Mer, la structure accueille les petits à partir de 2 mois et jusqu'à 4 ans.

« Les enfants arrivent à partir de 8h30 et la journée débute par un temps de jeux libres. La matinée est coupée par un temps de chansons/comptines. Nous proposons aussi différents ateliers, de la peinture par exemple, à ceux qui le veulent. Les autres jouent librement dans les différents espaces, explique l'auxiliaire. Entre-temps, il faut gérer le quotidien : les soins, l'alimentation, le sommeil. Nous accueillons aussi des musiciens professionnels, titulaires



du Diplôme universitaire de musicien intervenant (DUMISTE), à raison de 10 séances de 30 minutes par an. Les enfants sont souvent très attirés par leurs instruments. »

« Ce qui me plaît dans ce métier, c'est le contact avec les familles notamment pendant la période de familiarisation

(une semaine à raison d'une heure par jour). Et bien sûr la relation avec les petits qui découvrent le collectif, interagissent entre eux et doivent s'adapter à des règles différentes de celles de la maison. C'est clairement un métier de vocation, il faut s'adapter à chaque enfant, ils sont tous différents et avoir un bon niveau de patience. Ce qui est plus difficile, c'est le portage des enfants au quotidien et l'environnement sonore », ajoute en souriant Christelle.

« Le travail en équipe est aussi très appréciable, grâce à nos formations différentes nous sommes complémentaires. Les vendredis après-midi sont consacrés à un temps de travail en commun sur notre métier et une fois par mois avec une psychologue, pour prendre du recul et analyser nos pratiques. » ■

WILLY, RIPEUR

« CE MÉTIER M'A DONNÉ UN ÉQUILIBRE DE VIE »

Willy commence comme ripeur à 19 ans, en 2006. « J'ai démarré en intérim pour des remplacements, explique-t-il. J'avais un CAP carreleur, mais je n'aimais pas mon métier. Je ne savais pas trop quoi faire... » Il enchaîne les contrats de ripeur à l'Agglo et « je suis toujours là », sourit-il.

Il passe son permis poids lourds en 2012 et devient chauffeur-ripeur. « Cela permet de changer de poste au cours d'une tournée », explique Willy qui fait équipe, la plupart du temps, avec les deux mêmes collègues.

Il travaille de 5h à 12h ou de 11h45 à 18h45 une semaine sur deux. « J'apprécie ces horaires qui permettent de dégager pas mal de temps libre et de profiter des enfants », confie le ripeur. Ce qu'il aime dans son métier : être

dehors, changer de lieux, bouger, voir du monde.

« Il y a toujours les enfants qui sont fascinés par notre travail et qui sortent pour nous voir. Il y a des personnes qui nous remercient ou qui nous font un petit sourire, raconte Willy. Il y a aussi celles qu'on agace quand on rappelle les consignes de tri ou de collecte. Si on ne ramasse pas du tri dans un sac-poubelle noir, ce n'est pas pour embêter les gens, c'est qu'il y a une raison : il ne sera pas ouvert au centre de tri. »

Les inconvénients du métier : la pluie et le froid, « mais, sur une année, on sort très peu le ciré », assure-t-il. La fatigue



© Joël Bellec

physique ? « Certaines tournées sont très physiques et on peut dépasser les 16 000 pas. On monte, on descend du marche-pied... Mais ça ne me déplaît pas. Ça fait les cuisses ! » s'amuse Willy.

Fera-t-il toujours le même travail ? « Parfois, je me dis que je pourrais changer, mais je ne vois pas quoi faire d'autre. Ce métier m'a donné un équilibre de vie difficile à trouver ailleurs. » ■

AGNÈS, AGENT DE CONDUITE ET VÉRIFICATRICE

« CE QUI ME PLAÎT C'EST D'AMENER LES USAGERS D'UN POINT À UN AUTRE »



© Joël Bellec

Avant de rejoindre l'équipe de Baie d'Armor Transports en 2013, en tant qu'agent de conduite à plein temps, Agnès était ambulancière en journée et taxi le soir. « J'ai toujours aimé conduire, mais j'ai dû prendre confiance

« Ce qui me plaît dans mon métier, c'est d'accueillir la clientèle et d'être au service des usagers pour les amener d'un point à un autre. Je travaille sur un rythme de cinq jours de suite, sur toutes les lignes. Je

pour me mettre au volant d'un bus et des articulés de la ligne TEO. C'est impressionnant ces gros volumes ! La formation et les tests de conduite m'ont apporté de l'assurance. Il faut aussi être vigilant pour anticiper toutes les situations. Un feu grillé par un automobiliste par exemple... Les bus sont très lourds, on ne peut pas freiner brutalement. »

suis un jour à la mer et un jour à la campagne. »

Agnès est aussi vérificatrice depuis quatre ans. Après un temps de formation, elle a été assermentée pour exercer cette nouvelle fonction qui demande calme et sang-froid. « Je ne suis pas là pour juger et être méchante, mais pour rappeler les règles et sécuriser la clientèle lors de situations difficiles. Et depuis l'été dernier, j'assure aussi des remplacements en tant qu'agent de terrain, ajoute la conductrice. J'interviens à la demande, dans le cadre, par exemple, d'un accident pour mettre en place une déviation ; d'un malaise de passager ; d'une panne d'un valideur... Cela demande de la polyvalence et de la réactivité. C'est à chaque fois une situation différente à gérer. C'est ce qui me plaît. » ■

MÉLANIE, CONSEILLÈRE EMPLOI

SA MISSION : ACCOMPAGNER LA RECHERCHE D'EMPLOI, DE FORMATION...

Depuis 2008, Mélanie est conseillère emploi au sein du service insertion sociale et professionnelle de l'Agglomération qui compte dix agents. « *Ma mission est d'accompagner les personnes en recherche d'emploi, de formation ou en reconversion* », explique-t-elle. Pour cela, elle reçoit les personnes sur rendez-vous en individuel. « *On fait le point sur leur situation professionnelle, mais aussi personnelle pour identifier les éventuels freins à l'emploi (garde d'enfant, mobilité, handicap...)*. »

Parfois, une seule rencontre peut suffire car il y a un besoin bien précis : réaliser un CV, écrire une lettre de motivation, trouver des offres d'emploi... « *Ou dans d'autres cas, j'oriente, dès le premier rendez-vous, vers le partenaire adéquat comme France Travail, la Mission locale, Adaléa, le CLPS, la Cimade 22, Cap emploi, le CIDFF 22...* », indique Mélanie. Si nécessaire, l'accompagnement peut être plus long. « *Certains ont besoin d'être rassurés, guidés et d'avoir*

un avis extérieur. D'autres reviennent dès qu'un contrat s'arrête. »

En 2024, 297 personnes ont été reçues en rendez-vous individuels et 191 ont été accompagnées. Parmi elles, 67 ont trouvé un CDI, un CDD, un chantier d'insertion ou encore une formation.

« *Je trouve du sens à mon travail : échanger avec les gens, les écouter, leur montrer qu'ils ont des compétences et des qualités, les mobiliser ou remobiliser,*

leur donner un coup de pouce, les voir satisfaits quand ils repartent avec un CV et heureux quand ils décrochent un emploi... Je me sens vraiment utile ! » À l'écoute et pleine d'empathie, Mélanie a appris à bien séparer vie pro et perso.

Si le taux de chômage a baissé ces dernières années, les plus fragiles ont toujours autant besoin d'accompagnement. « *Certains cumulent beaucoup de freins à l'emploi* », confie la conseillère emploi.

En parallèle des rendez-vous à l'EIE, Mélanie tient des permanences emploi dans les Pôles de proximité de Plœuc-L'Hermitage et de Binic-Étables-sur-Mer. « *Cela permet de capter un public qui ne serait jamais allé jusqu'à Saint-Brieuc.* » Elle participe à des événements autour de l'emploi, de l'insertion et des solidarités ; anime des ateliers numériques avec le médiateur numérique de l'Agglo ; travaille avec les groupes Prépa-projet... ■



© Joël Bellec

THOMAS, AGENT DE CONTRÔLE EN BRANCHEMENT COLLECTIF

IL VÉRIFIE QUE L'EAU ARRIVE DANS LES BONS RÉSEAUX

Ce jeudi, Thomas vérifie le bon écoulement de l'eau et les raccordements d'une petite maison, dans le centre de Ploufragan. Son propriétaire souhaite la mettre en vente et il a besoin de ce "diagnostic".

Le technicien verse des colorants de différentes couleurs dans les toilettes, puis dans les éviers et la douche pour s'assurer que l'eau colorée arrive au poste de raccordement des eaux usées. Il vérifie également que l'eau des gouttières est bien dirigée vers le réseau d'eaux pluviales. Tout fonctionne ! Le contrôle a été simple et rapide. « *Parfois, il faut utiliser des caméras ou des fumées pour savoir par où passe l'eau* », précise Thomas.

Lors de cette visite, l'agent de l'Agglo a juste détecté un mauvais écoulement entre le poste de raccordement et le réseau collectif d'assainissement. « *Ça, c'est notre "problème", assure-t-il. Je vais le signaler au service concerné qui va investiguer.* »

Le jeune homme réalise des diagnostics pour des ventes, pour des maisons neuves et pour des contrôles que l'Agglo demande suite à des anomalies relevées par différents services sur le réseau.

« *J'apprécie d'alterner entre le terrain et le bureau où je rédige les dos-*



© Joël Bellec

siers, explique Thomas. J'aime bien le contact avec les gens. Quand on découvre que l'eau du lave-linge arrive dans le jardin et que le chien la boit... on se sent utile. » C'est d'ailleurs l'aspect environnemental du métier qui a incité Thomas à passer un diplôme Gestion et maîtrise de l'eau. ■

OLIVIER, MAÎTRE-NAGEUR

« C'EST ULTRA VALORISANT DE VOIR LES ENFANTS APPRIVOISER L'EAU »

« Les dames du cours d'aquagym du lundi matin, je les connais toutes par leur prénom, assure fièrement Olivier, maître-nageur à la piscine Ophéa de Quintin. C'est important de créer du lien. »

Cours de natation pour les scolaires et le grand public, aquagym, aquabike, aquaboxing, sport santé, surveillance des bassins... le dynamique sexagénaire aime toutes ces facettes du métier. « Je suis pluridisciplinaire, même si j'ai été formaté "aquagym" pendant mes années dans le privé. »

Olivier a toujours voulu être maître-nageur. « Mais j'ai tardé à passer les examens. » Militaire deux ans aux Antilles, hydrocureur 10 ans à Nîmes tout en étant gardien de but de waterpolo en National 3, il passe son BNSSA (brevet national de sécurité et de sauvetage aquatique) en 1987. « En 2002, grâce à

ce brevet, je suis devenu surveillant de baignade dans un parc aquatique. » En 2004, motivé par sa compagne, il obtient le BEESAN (brevet d'éducateur sportif des activités de la natation) qui lui permet de devenir maître-nageur.

Un an plus tard, il devient directeur de la piscine Les Dômes à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales). Au bout de sept années "intensives", il souhaite se rapprocher de la Bretagne et enchaîne les contrats de maître-nageur ou entraî-



© Joël Bellec

neur. « La première fois que j'ai été à Ophéa, c'était pour un remplacement en urgence en 2014, se souvient-il. Lamballe, Loudéac, Binic-Étables-sur-Mer... J'ai fait toutes les piscines de l'Agglo et, en 2019, le directeur d'Ophéa me propose un contrat. »

« Je suis "tombé" dans une super piscine avec des collègues motivés, s'enthousiasme Olivier. J'ai toujours le feu en moi. C'est ultra valorisant de voir les enfants apprivoiser l'eau, devenir à l'aise et progresser ! J'ai une élève de 72 ans qui commence à maîtriser la respiration en crawl. C'est génial ! »

Le travail un week-end sur trois, les horaires décalés deux fois par semaine... « Ce sont les contraintes du métier » qui n'entachent pas le plaisir de transmettre. ■

CARINE ET DELPHINE, CONSEILLÈRES HABITAT PRIVÉ

« ON NE VEND RIEN, ON DÉLIVRE UN CONSEIL NEUTRE ET GRATUIT »

Quand on appelle l'Espace Info Habitat, c'est soit Carine, soit Delphine qui répond. « Nous sommes le premier interlocuteur pour des projets d'habitat », expliquent les deux conseillères habitat privé de l'Espace Info Habitat. Leurs interlocuteurs sont variés : des ménages qui souhaitent rénover leur logement, des personnes qui veulent adapter leur maison au vieillissement, des habitants en précarité énergétique, des primo-accédants, des investisseurs et parfois même des professionnels (artisans, agents immobiliers, notaires...).

« Notre rôle est d'informer sur les aides locales et nationales et d'orienter les usagers vers les bons partenaires »,

indique Delphine. « Il est important d'analyser le profil du demandeur, de cerner ses besoins afin de lui apporter des informations et des conseils adaptés et personnalisés, poursuit Carine. Un simple appel peut parfois permettre à un ménage de découvrir une aide financière ou un accompagnement technique dont il ignorait l'existence. »

Les deux conseillères de l'EIH jouent un rôle de "tiers de confiance". « Nous délivrons un conseil neutre et gratuit, précisent les deux conseillères. Nous n'avons rien à vendre ! »

Carine et Delphine instruisent également les demandes d'aide. En 2025,



Delphine et Carine.

© D.R.

1,3 million d'aides habitat ont été délivrées et 450 ménages vont en bénéficier cette année.

« Nous apprenons et devons nous adapter en permanence face à l'empilement des aides et des partenaires, expliquent les deux collègues. Les échanges avec les usagers sont très enrichissants et c'est gratifiant de les accompagner dans leurs projets. » ■

BRUNO CHRÉTIEN, ANIMATEUR À LA MAISON DE LA BAIE

« Avec la baie, c'est devenu viscéral »

Animateur pendant 36 ans à la Maison de la Baie, en contact permanent avec des enfants, des habitants, des touristes, Bruno Chrétien vient de partir à la retraite. « Quand je suis arrivé, c'était l'association Connaître et sauvegarder la baie de Saint-Brieuc, raconte-t-il. J'avais une formation d'animateur socioculturel et de gestion de groupe. J'arrivais de Lorraine et n'avais pas de compétences "nature". »

C'est donc auprès du directeur de l'association – « un passionné » – qu'il découvre la baie. « Notre objectif était de préserver cet espace en faisant cohabiter toutes les personnes et les entités qui le constituaient : les habitants, les chasseurs, les agriculteurs, les protecteurs de la nature... À l'époque, la vision de la nature et de l'environnement était très différente. Cela n'intéressait pas grand monde. »

Lorsque la baie est reconnue Réserve naturelle, en 1998, les choses commencent à évoluer. « La baie devient plus attirante et nous bénéficions d'un afflux de connaissances. » Des connaissances qu'il faut bien sûr vulgariser avant de les partager avec le grand public. « Je ne me suis jamais considéré comme un scientifique, ni comme un naturaliste ou un militant d'ailleurs, je suis plutôt un passionné », précise l'animateur.

En 2005, la Maison de la Baie devient un équipement de l'Agglomération et « notre mission de transmission et de sauvegarde monte en puissance ». « On nous a demandé de créer un musée. Nous avons quasi "carte blanche". Cela a été une très belle aventure ! »

Aujourd'hui, Bruno Chrétien trouve que le public est plus intéressé, plus pointu. « Les gens ont pris conscience qu'ils font partie de la nature. » « Parfois, ce sont les visiteurs qui m'apprennaient des choses, assure-t-il. Tout au long de ma



Bruno Chrétien a travaillé pendant 36 ans à la Maison de la Baie.

carrière, je ne me suis jamais ennuyé car j'ai toujours continué d'apprendre, de chercher de nouveaux outils pour transmettre... Je ne suis pas un magnétophone qu'on allume pour telle ou telle sortie. Avec chaque groupe, il faut s'adapter, trouver des moyens de retenir l'attention. Tu ne parles pas à des enfants comme à des adultes, à des locaux comme à des touristes. »

Bruno Chrétien, qui a validé ses acquis d'expériences au cours de sa carrière, a gravi les échelons : « J'ai été animateur nature, puis responsable de l'animation, puis responsable de la Maison de la Baie. Un parcours dont je suis fier. Je suis fier aussi de voir des parents venir aux sorties en famille parce que ça leur avait plu quand ils étaient eux-mêmes enfants. »

À la fois discret et loquace, humble et satisfait de son parcours, Bruno Chrétien a le sentiment du devoir accompli. « Désormais, je vais pouvoir profiter de la baie différemment », confie-t-il. Pas question de retourner en Lorraine. « La baie m'a apprivoisé. Ça ne s'est pas fait du jour au lendemain, mais c'est devenu viscéral entre nous. » ■

PRÈS DE
4 000

**ENFANTS ET JEUNES
ACCUEILLIS DANS
LE CADRE DE L'ÉCOLE
OU DE CENTRES
DE LOISIRS.**

5 500
VISITEURS



PLUS DE

70



**SORTIES GRANDS
PUBLICS ORGANISÉES
POUR 1150 PERSONNES.**

Chiffres pour l'année 2025.

OPEN SAINT-BRIEUC ARMOR AGGLOMÉRATION

DU 22 FÉVRIER AU 1^{ER} MARS, À SAINT-BRIEUC

Des tennismen dès la 30^e place mondiale

L'Open Saint-Brieuc Armor Agglomération passe, cette année, à un niveau supérieur en entrant dans le Challenger tour 100. Il se déroulera du 22 février au 1^{er} mars, à Steredenn (Saint-Brieuc). Entretien avec Xavier Le Roux, directeur de l'Open.

Comment l'Open est-il passé de Challenger 75 à 100 ?

Nous avons l'ambition de monter de niveau. C'est pour cette raison, par exemple, que nous étions passés à quatre courts : deux pour l'entraînement et deux pour les matchs (un central et un annexe). Nous avons été audités par l'ATP, avec le risque d'être rétrogradés. Mais le travail que le Tennis club de Saint-Brieuc (TCSB) et ses 150 bénévoles a fourni avec l'Agglomération et la Ville de Saint-Brieuc a été fructueux. Sans oublier, les quelques 80 entreprises qui soutiennent l'Open.

Passer Challenger 100, qu'est-ce que cela implique ?

Cela signifie que l'Open peut accueillir des joueurs classés entre la 30^e et la 250^e place mondiale. Le niveau devient particulièrement élevé ! Le finaliste de l'Open obtient 100 points contre 75 précédemment. Le prize money, pris en charge par l'ATP et la Fédé-

ration française de tennis, augmente également de 30 %. L'Open Saint-Brieuc Armor Agglomération fait désormais partie des 13 plus gros tournois français au même niveau que ceux de Rennes et Brest.

C'est une belle réussite !

Nous sommes très contents et fiers de proposer un événement sportif d'un tel niveau pour le territoire et sa notoriété, pour les 18 clubs de tennis de l'Agglo, pour les jeunes... Cette "montée" a aussi permis au TCSB de réaliser d'importants travaux. Les quatre courts



Xavier Le Roux.

en terre battue ont été supprimés et remplacés par quatre courts en résine aux normes ATP ! Nous n'aurons plus besoin, pour l'Open, de monter un parquet sur les courts et de le recouvrir de résine.

Savez-vous quelles seront les têtes d'affiche de l'Open ?

Non, on ne connaît pas encore les joueurs car les inscriptions se font trois semaines avant le début du tournoi. Mais on n'a pas de pression. C'est génial d'avoir des têtes d'affiche, mais aussi de servir de révélateur de talents. Lors de la dernière édition, Benjamin Bonzi a battu Lucas Pouille en finale. S'il est aujourd'hui 94^e mondial, il a atteint la 64^e place. On sait déjà que la salle Steredenn (2100 places) sera, encore une fois cette année, comble pour la finale !

Plus d'infos
opensaintbrieuc.bzh



TOURNOI DE PARA-TENNIS DU 23 AU 25 JANVIER, À PLOUFRAGAN

Venez découvrir le para-tennis !

La 5^e édition du Tournoi de para-tennis des Côtes d'Armor va se dérouler du 23 au 25 janvier au Tennis club de Ploufragan. Ce tournoi national mixte va réunir 32 joueurs de toute la France. « Il y aura la 3^e joueuse de para-tennis et le 8^e au classement national », assure Joëlle Ravez, présidente et fondatrice du tournoi.

Les concurrents sont tous en fauteuil roulant. Une seule règle change par rapport au tennis valide : deux rebonds sont autorisés.

Cette compétition est ouverte au public. L'entrée est gratuite.

Tournoi de para-tennis, du 23 au 25 janvier, 69, rue des Grands Chemins, à Ploufragan. Possibilité de restauration sur place en réservant la veille au 06 43 43 47 74

CHAMPIONNATS DE FRANCE D'ATHLÉTISME

DU 12 AU 15 FÉVRIER, À SAINT-BRIEUC

Les 35 ans et plus dans les starting-blocks

Après deux championnats de France espoirs et nationaux, ce sont les masters de toute la France qui seront présents à Saint-Brieuc, du 12 au 15 février. Plus de 1000 athlètes de 35 ans et plus vont ainsi se réunir à la Halle Maryvonne Dupureur. La compétition démarrera le vendredi 13. Au programme : 60 m, 200 m, 400 m, 800 m, 1500 m, 3000 m, 60 m haies, relais 4x200m, sauts en hauteur, à la perche et en longueur, triple saut, lancer de poids, heptathlon et 5000 m marche pour les hommes, pentathlon et 3000 m marche pour les femmes.

La Ligue de Bretagne ne s'arrête pas à l'organisation de ces championnats de France masters indoor. Elle propose de rendre accessible au grand public la pratique d'une activité physique en proposant le "Jeudi de la forme", le 12 février, en ouverture des championnats.

Différents ateliers seront proposés de 9h30 à 12h et de 14h à 17h : soins, massage et conseils ; méditation et stretching postural ; nutrition et sommeil ; sports santé avec des initiations au Pilates, à l'athlétisme, à la marche nordique... ; tests physiques pour évaluer sa forme.

Une conférence sera enfin donnée de 20h à 21h avec le professeur François Carré, cardiologue et médecin du sport au CHU de Rennes, Maryse Le Gallo, athlète bretonne évoluant en master 6 (65 ans) et Gilles Dupray, athlète lannionnais (56 ans), spécialiste du lancer du marteau. ■

Championnats de France d'athlétisme masters indoor, du 12 au 15 février, à la Halle Maryvonne Dupureur, 67, rue Théodule Ribot, à Saint-Brieuc. Entrée libre.



+++ DE DATE

OPEN NATIONAL HANDISPORT DE TENNIS DE TABLE, le samedi 21 février, au complexe sportif Robert Moy, à Plérin.

PLAINTEL-PLAINTEL LE 22 FÉVRIER

« C'est la fête du vélo ! »

La 44^e édition de la Plaintel-Plaintel aura lieu le dimanche 22 février. « C'est la fête du vélo, la reprise des courses cyclistes, la "Primavera costarmoricaïne" », assure Pascal Jouan, coprésident du comité d'organisation de la course Plaintel-Plaintel. Pour preuve : « Les techniciens de l'assistance mécanique Shimano, qui interviennent sur le Tour de France, sont heureux, chaque année, de revenir chez nous ! Pourtant la Plaintel-Plaintel est la plus petite course qu'ils suivent... »

La course élite et open (catégories 1, 2 et 3) démarrera à 13h, place du Général de Gaulle. Sur la ligne de départ, quelque 180 coureurs d'âges et de niveaux variés venus de Bretagne, Normandie ou encore des Pays de la Loire. Ils traver-

seront tout le sud de l'agglomération en passant par Saint-Carreuc, Plœuc-L'Hermitage, Le Bodéo, La Harmoye, Lanfains, Saint-Brandan, Quintin, Saint-Bihy, Le Vieux-Bourg, Saint-Gildas, Le Leslay, Le Fœil, Plaine-Haute et Saint-Julien. Ce parcours de 125 km de route s'achèvera par un circuit dans Plaintel, avec 5 tours de 7 km. Une épreuve filmée et retransmise en directe sur écran géant dans le centre de Plaintel et sur Facebook (avec commentaires).

En parallèle, à 13h30, une course d'attente access 1, 2, 3, 4 et open 3 se déroulera sur le même circuit. Le matin, une randonnée Gravel et pédestre sera organisée au bénéfice de l'association Le Souffle de l'espoir. ■



TRAIL

Deux énormes défis en 15 jours

L'Hillionnais Jean-Adrien Michel a réalisé son rêve cet été : participer à l'Ultra trail du Mont-Blanc (UTMB). Un exploit auquel il a ajouté les Mondiaux d'Ironman.



© Joël Bellec

Jean-Adrien Michel a reçu 400 € de l'Agglo après être arrivé premier local sur les 38 km d'Entre Dunes et bouchots.

L'UTMB, c'est le Graal pour un traileur. « C'est l'équivalent des JO pour l'athlétisme ou de la Coupe du Monde pour le foot », assure Jean-Adrien Michel. Ce sont 170 km et 10 000 m de dénivelé !

Après 15 ans de foot au club d'Hillion, le jeune sportif découvre le trail à 22 ans. Tout de suite, il se fixe comme objectif de participer à l'UTMB. Il s'entraîne 20 à 25 heures par semaine, suit les conseils d'un coach, adapte son alimentation et son rythme de vie... Mais ne parlez surtout pas de sacrifices ! « Je déteste ce mot. Ce sont des choix qui demandent de la rigueur et de la volonté, mais cela reste des choix. »

Trois grosses opérations aux chevilles, en 2020, 2022 et 2023, retardent son projet que le corps médical pensait impossible. « J'ai mis 8 ans à accéder à l'UTMB, mais j'y suis parvenu. » Pour cela, il faut se qualifier grâce à des running stones (des points acquis lors de courses spécifiques) et être tiré à la loterie. Il apprend en décembre 2024 qu'il va pouvoir réaliser son rêve alors qu'il

s'est qualifié quelque temps auparavant pour les Mondiaux d'Ironman. « Je m'étais mis au triathlon pour récupérer de ma dernière blessure », explique l'athlète.

Motivé, Jean-Adrien Michel "signe" pour les deux épreuves bien qu'elles se déroulent à quinze jours d'intervalle : le 29 août à Chamonix pour l'UTMB et le 14 septembre à Nice pour l'Ironman. « À l'UTMB, j'ai terminé 123^e sur 2 500 participants après 28 h 33 de course. La nuit s'est très bien passée. J'étais dans le top 50 avec une bonne équipe de femmes, mais j'ai souffert par la suite. Il y a eu de la neige, de la grêle... C'est une course très dure, il faut enchaîner les cols. J'ai cependant réussi à rester lucide pour profiter de la ligne d'arrivée. » L'Ironman, lui, se déroule sans difficulté : 3,8 km de natation, 180 km de vélo et 42 km de course. « J'ai pu prendre du plaisir malgré les 170 km de l'UTMB dans les jambes. »

Jean-Adrien Michel est sorti « éreinté physiquement et mentalement » de

ce doublé. Si le sport restera très important pour lui, il ne sera plus au centre de sa vie. « Je vais faire des trails locaux. Il y en a de très beaux et avec de la concurrence. Je prendrai toujours autant de plaisir à courir sur le GR34. C'est tellement agréable quand tu sors du boulot ! », assure ce fervent amoureux de la baie.

L'AGGLO SOUTIENT LE SPORT

L'Agglomération apporte une subvention aux clubs de sport collectif du territoire classés de N1 à N3 (8 clubs dans l'agglo). Elle soutient des sportifs de haut niveau amateur inscrits sur liste ministérielle et du territoire. Les élus ont souhaité aussi accompagner le trail, discipline non fédérale à forte identité territoriale. Ainsi, une prime de 400 € est attribuée aux traileurs masculins et féminins du territoire les plus hauts classés sur cinq courses locales. Cette année, la subvention de l'Agglo reviendra aux premiers traileurs et traileuses locaux des 20 km de nuit du Glazig, du 14 km d'Entre dunes et bouchots, du 42 km de la Traversée de la baie, du 9 km du Pain chaud et du 25 km du trail de Plaintel.

TRAIL GLAZIG LES 7 ET 8 FÉVRIER

La saison du trail est ouverte !

Plus de 5 400 traileurs et randonneurs vont se retrouver à Plourhan les 7 et 8 février au Glazig. Un événement de début d'année qui remporte un vrai succès. Pour preuve, le 28 km a été complet en 3 minutes l'année dernière. « Le trail suscite un vrai engouement, en particulier des 25-35 ans », assure modestement Alain Carpier, président de Plourhan Sport Aventure, association organisatrice.

Le Glazig plaît pour ses circuits côtiers, la qualité de son organisation et ses dates « qui permettent aux coureurs de se lancer dans une nouvelle saison ». « C'est aussi la pre-

mière manche de l'Ouest trail tour », précise Alain Carpier. Sept trails et trois randonnées sont au programme. Trois défis de 38, 48 et 74 km sont possibles en associant un trail du samedi et un du dimanche. Les randos, elles, ont été légèrement rallongées afin que les participants profitent du bord de mer.

Cette année, les parcours du 54 km et du 28 km seront exceptionnellement beaux. « Le 54 va jusqu'aux Rosaires », confie l'organisateur.

LA BRIQUETERIE

"Envolées" une ode aux oiseaux et à ses symboles

Au musée de La Briqueterie (Langueux), l'exposition "Envolées" invite, du 7 février au 31 août, à la rencontre des œuvres et installations de sept artistes maîtres de la céramique, du verre et du métal. Ode aux oiseaux, symboles éternels de liberté, de légèreté et de mouvement, cette exposition rappelle combien leur présence est aussi fascinante que fragile. Chaque artiste explore, à sa manière, la symbolique profonde des oiseaux.

Nathalie Charrié – L'image de l'oiseau est une figure récurrente chez Nathalie Charrié. « Dans son mouvement, il aspire à la liberté tout en étant sans cesse aux prises avec son environnement », explique-t-elle. L'artiste associe des bulles de verre, directement soufflées sur la céramique. Elles matérialisent l'air et l'espace autour de l'oiseau. « Il traverse les bulles, tente de s'en extraire, les effleure, les percute, comme on traverse les événements de notre existence. »

Elisabeth Lincot – Son travail explore les relations entre l'humain et le vivant. « L'oiseau y tient une place centrale : naturaliste ou imaginaire, entier ou fragmenté, il révèle nos liens complexes avec la nature », confie Elisabeth Lincot.

Valérie Courtet – C'est à travers l'animal que Valérie Courtet raconte ses histoires. Pour elle, il incarne une part de notre humanité et, en même temps, la distance qui nous sépare de l'animalité.

Elisabeth Lincot



© Adrien Thibault



Nathalie Charrié

Laëtitia-May Le Guelaff – « Mon regard se porte généralement sur les animaux ayant une "mauvaise réputation", ceux que l'on craint, qui nous effraient, qui exacerbent nos peurs ancestrales... », déclare Laëtitia-May Le Guelaff, attachée au respect de la nature et des écosystèmes. Pour "Envolées", elle fait découvrir « ces oiseaux charognards ou de mauvaise augure », elle en montre « un côté inattendu, attendrissant, complice...ce petit quelque chose de profondément universel ».

Juliette Frescaline – L'installation de Juliette Frescaline met en scène un envol d'oiseaux au-dessus d'herbes adventives « comme emportés par un mouvement à la fois naturel et mystérieux. Libres et imprévisibles, ils semblent suivre une logique interne, une chorégraphie secrète qui n'appartient qu'à eux. »

Sébastien Chartier – L'oiseau est évoqué par un prisme singulier. Sébastien Chartier ne garde que des fragments, comme un focus. « Ces ruptures laissent la place à l'imaginaire et permettent d'entrevoir l'animal dans son expression, son entièreté. »

Lana Ruellan – « Mes sculptures s'amuse de la figure animale, pour illustrer les grandes mascarades contemporaines, raconte l'artiste. Je les utilise comme motifs, marqueurs de notre époque, de notre société et de ses émotions. Les oiseaux traversent ici mon travail comme des présences légères, familières, mais malgré tout en sursis. » ■

Envolées, du 7 février au 31 août, à La Briqueterie, Parc de Boutdeville, à Langueux. Tarifs : de 2,5 à 4 €.

DES ATELIERS ET DES STAGES PENDANT LES VACANCES

ATELIERS TERRE

Ateliers enfants

De 6 à 12 ans, les 18, 24 et 27 février, de 10 h à 12 h.
Tarif : 11€.

Ateliers adultes et familles

Les 19, 21 et 25 février, de 10 h à 12 h.
Tarifs : 16 € (1^{re} personne) ; 9€ (2^e personne) ; 7€ (personnes suivantes).

STAGES CÉRAMIQUE

Atelier oursin en porcelaine papier

À partir de 12 ans, le 19 février, de 14 h à 16 h. Tarif : 23 €.

Atelier boîte à secrets

Animal Totem, à partir de 12 ans, le 20 février, de 9 h 30 à 12 h.
Tarif : 20€.

Atelier oiseau – technique de la plaque texturée

À partir de 12 ans, le 26 février de 9 h à 12 h. Tarif : 20€.

STAGES D'ARTISTE

Stage de modelage/sculpture

"De plumes et de poils"

avec Laëtitia-May Le Guelaff, artiste de l'exposition "Envolées". « Je propose de travailler sur l'animal de son choix, de poils, de plumes, d'écaillés en suivant ma propre technique de modelage sur structure papier », explique l'artiste. Débutants bienvenus.

Apporter son visuel. Le 28 février, de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h.

INFO PRATIQUE :

Inscription par mail à partir du 14 janvier, briqueterie@sbaa.fr

Plus d'infos
02 96 77 62 82

MAISON DE LA BAIE

L'hiver, la baie se visite aussi!



SUR LA ROUTE DES MIGRATEURS

C'est la période privilégiée pour observer les oiseaux migrants, apprendre à les reconnaître et comprendre l'utilité des espaces protégés comme les réserves naturelles.

Rendez-vous à la Maison de la Baie (sur inscription).

En janvier, les dimanches 11 et 18, à 10h.

En février, les dimanches 1^{er} et 15, mardi 17, jeudi 26, à 10h.

En mars le dimanche 1^{er}, à 10h.

LES ANIMAUX DU SABLE ET DES ROCHERS

Promenade sur la plage à la découverte des animaux des galets, du sable et des rochers (bottes recommandées).

Rendez-vous au parking de Lermot, à Hillion. Le mercredi 11 février, à 10h.

LES ANIMAUX DES ROCHERS

Balade familiale et typiquement bretonne pour découvrir le milieu rocheux et partir à la rencontre des crabes, poissons et autres anémones (bottes recommandées).

Rendez-vous au parking de la plage du Petit Havre, à Pordic.

Le jeudi 19 février et le mercredi 4 mars, à 13h30.

PETITE BOUCLE DANS LA BAIE

Balade de 5 à 6 km dans la baie à marée basse (2h30, bottes recommandées).

Rendez-vous au parking de Lermot, à Hillion.

Le vendredi 20 février et le dimanche 22 mars, à 14h.

LES RICHESSES DE LA RÉSERVE NATURELLE

Petite balade au cœur de la Réserve naturelle et de son patrimoine naturel (oiseaux, plantes et coquillages...).

Rendez-vous à la Maison de la Baie. Le vendredi 27 février, à 10h.

LES INDICES DE VIE

Cette nouvelle balade invite à partir à la recherche d'indices de vie animale et humaine.

Rendez-vous à la Maison de la Baie. Le lundi 23 février, à 14h.

Tarifs : 7,80€ pour les adultes,
3,75€ pour les 6-17 ans, gratuit
pour les moins de 6 ans.
Sur inscription. Maison de la Baie,
site de l'Étoile, à Hillion

Plus d'infos

02 96 68 65 40

maisondelabaie@sbaa.fr

MAISON DE LA BAIE

Évolution et biodiversité s'exposent

Deux nouvelles expositions sont proposées dans le musée et le parc de la Maison de la Baie, du 8 février au 3 mai.

DU DINO À L'OISEAU

Au cours d'une visite pédagogique et ludique au musée de la Maison de la Baie, l'exposition "Du dino à l'oiseau" permet de découvrir le long chemin qui retrace l'évolution des premiers dinosaures volants à la diversité des oiseaux actuels.

Cette exposition s'adresse aux grands autant qu'aux petits.

En effet, la visite est riche en informations sur plusieurs notions telles que l'évolution, la sélection naturelle, les dinosaures, les oiseaux et leurs caractéristiques. Pour les enfants, elle est visuellement attractive et propose plusieurs petites activités à réaliser en autonomie.

Attention, quelques créatures féroces vous attendent au cours de cette exposition !



NATURE CHAMPIONNE & INSPIRANTE

Le vivant est plus fort que nous ! L'exposition "Nature championne & inspirante" (gratuit) s'amuse à mettre l'humain et le reste du vivant sur la même ligne de départ pour révéler de nouveaux records et d'autres champions !

Ces athlètes de haut niveau s'entraînent depuis 3,8 milliards d'années sur la piste de la vie ! Alors, pour ne pas s'arrêter aux simples – mais incroyables – comparaisons sportives, cette exposition spéciale, installée à l'extérieur de la Maison de la Baie, se poursuit avec de nombreux exemples aussi étonnants que variés d'innovations inspirées du vivant. ■

Tarifs : de 3,10 à 5€.

Gratuit pour les moins de 6 ans.

Maison de la Baie,
site de l'Étoile, à Hillion

Plus d'infos

02 96 68 65 40

saintbrieuc-armor-agglo.bzh

LE ZOZIODEX

Le livret qui transforme les enfants en explorateurs d'oiseaux

L'Office de tourisme de la Baie de Saint-Brieuc propose un nouveau livret famille : le Zoziodex. Ce guide ludique permet de partir à la découverte des oiseaux de la Réserve naturelle et d'éveiller petits et grands à la richesse du patrimoine ornithologique de la baie.

La Réserve naturelle de la Baie de Saint-Brieuc, deuxième plus grande de Bretagne, est réputée pour sa richesse ornithologique. Quelque 35000 oiseaux de 112 espèces migratrices différentes y élisent domicile pendant l'hiver.

Pour sensibiliser les plus jeunes (et leurs parents) à la beauté et à la protection de cet écosystème unique, l'Office de tourisme lance le Zoziodex de la Baie, un livret pédagogique et ludique inspiré de l'univers des cartes à collectionner. Ce

support original invite petits et grands à partir à la découverte de 16 espèces emblématiques qui font escale dans la Baie.

L'intérieur de ce livret contient une partie "sensibilisation" pour apprendre les bons gestes d'observation : les meilleurs spots et périodes pour observer les oiseaux migrateurs et les bonnes pratiques pour éviter de les perturber.

Au dos du livret, un poster permet aux enfants de cocher les oiseaux aperçus au fil de leurs balades. Chaque carte révèle le nom, les caractéristiques physiques, la rareté, l'espérance de vie, l'habitat ou encore une anecdote amusante ou surprenante.

Entre jeu et pédagogie, le Zoziodex devient un outil idéal pour éveiller la curiosité, transmettre le respect de la biodiversité et partager des moments de découverte en famille.

Le Zoziodex est disponible gratuitement à l'Office de tourisme ou en téléchargement. ■

**Office de tourisme
de la Baie de Saint-Brieuc,
2 quater, rue des Lycéens Martyrs,
à Saint-Brieuc**

Plus d'infos
02 96 33 32 50
baiedesaintbrieuc.com

MOUFL'ET CIE

DU 13 AU 20 FÉVRIER, TRÉGUEUX ET LANGUEUX

Le festival des plus jeunes !

Le festival jeune public Moufl'et Cie est de retour du 13 au 20 février pour une 14^e édition.

Moufl'et Cie, du 13 au 20 février, ce sont six spectacles, des installations, des ateliers de motricité et de création de papier et une exposition proposés dans les salles du Grand Pré, à Langueux, et de Bleu pluriel, à Tréguéux. Le tarif des spectacles est au prix unique de 6 € (excepté pour "Le Petit Monde de Ciel'Éter", 3 €). Des lectures seront également organisées par les Médiathèques de la Baie. À noter qu'une des trois représentations du "Petit Monde de Ciel'Éter", création sensorielle de la compagnie Gazibul (18 mois / 3 ans), sera à destination d'enfants en situation de handicap. ■



© Ernest Mandap

Plus d'infos et réservation
legrandpre.info | bleu-pluriel.com

+++ DE DATES

FESTIVAL DE LITTÉRATURES VAGABONDES

du 27 au 29 mars,
à Binic-Étables-sur-Mer
Salon du livre, conférences,
tables rondes, spectacles
et dédicaces.
les-escales-de-binic.fr

TI AR VRO-L'ÔTÉ MAISON DES CULTURES DE BRETAGNE

N'HÉSITÉZ PAS À POUSSER LA PORTE DE TI AR VRO

Ce centre culturel dédié à la culture bretonne va fêter ses 10 ans en avril. De nombreuses activités grand public y sont proposées toute l'année.

Ti ar Vro-l'Ôté, situé au Légué, est un centre culturel dédié aux cultures de Bretagne. L'Agglomération, propriétaire du bâtiment, a confié sa gestion à Telenn, fédération d'une trentaine d'associations de culture bretonne. Deux de ses quatre salariés se consacrent à l'animation des lieux et sont épaulés par des bénévoles.

Des activités associatives sont proposées de septembre à juin : des cours de breton, de gallo, de kan ha diskan (chant et contre-chant en langue bretonne), de yoga en breton, de broderie avec l'école Pascal Jaouen, des stages de danse, de la chorale...

Durant la même période, des soirées jeux de société en breton, des sessions de musique bretonne (tous les 3^e vendredis du mois), des groupes de lecture et conversation se déroulent de façon mensuelle à Ti ar Vro-l'Ôté.

Des événements sont aussi organisés tout au long de l'année comme des conférences, des expositions, des projections, des festoù deiz et des festoù noz. « Pour s'informer, il suffit de consulter l'agenda sur notre site internet ou de s'abonner à notre newsletter mensuelle », indique Julien Geffroy, chargé de développement culturel de Telenn.

De plus gros rendez-vous animent régulièrement Ti ar Vro-l'Ôté : la fête de la Samain, fin octobre ; le Mois du breton et du gallo, en mars ; la Fête de la Bretagne, en mai, et les initiations gratuites aux danses bretonnes, l'été, sur le parking.



© Judicaël de la Ferrière

Ti ar Vro-l'Ôté dispose d'une bibliothèque qui appartient au réseau des Médiathèques de la Baie. Avec n'importe quelle carte du réseau, il est possible d'emprunter des livres et des CD. « Notre fonds est en breton, gallo et en français », explique Morgane Lefebvre, coordinatrice de Telenn.

Enfin, il est possible de louer des jeux d'extérieur en bois. ■

Ti ar Vro-l'Ôté Maison des cultures de Bretagne,
138, rue du Légué, à Saint-Brieuc.
Ouvret les lundi, mardi, jeudi et vendredi,
de 14 h à 18 h, et le mercredi,
de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Plus d'infos
02 96 77 31 91
tiarvro-santbrieg.bzh



LES ÉTOILES DU CABARET

DU 12 AU 25 FÉVRIER, À PLÉDRAN

Strass et paillettes à la salle Horizon

L'exposition "Les Étoiles du cabaret" retrace l'histoire du cabaret et du music-hall à travers la passion des artistes, techniciens et artisans du spectacle vivant. Elle se tiendra à la salle Horizon,

à Plédran, du 12 au 25 février.

Chaque "tableau" est scénographié, mis en lumière avec des points sonores et vidéos. Les costumes et accessoires exposés ont été portés sur les scènes des cabarets et music-halls qui ont accueilli les plus grandes revues "Strass et Plumes" (casinos de Monaco et de Paris, Moulin Rouge, Lido, Folies Bergères...). Ils ont été achetés

par l'association Binôme lors de prestigieuses ventes aux enchères. Des costumes authentiques créés pour des meneuses de revues iconiques et emblématiques telles que Mistinguett, Line Renaud, Suzy Solidor, Lisette Malidor ou encore Zizi Jeanmaire sont même présentés !

Une attention particulière est enfin portée aux artisans d'art français : couturiers, plumassiers, bottiers et bijoutiers. Leurs savoir-faire sont essentiels à la magie du spectacle. ■

MÉDIATHÈQUES DE LA BAIE

Ça roule pour la Navette!

Lancé à titre expérimental en octobre 2024, le service de navette a été pérennisé à partir de janvier 2025. Il a déjà acheminé 266 000 documents, dont **229 000 documents depuis janvier 2025 : 76 400 réservations d'usagers et 152 600 retours vers la médiathèque d'appartenance ou propriétaire du document.** Ce sont en moyenne 4 600 documents qui circulent chaque semaine.

Un service très apprécié par les usagers. « *Les livres sont généralement disponibles sous une à deux semaines. C'est vraiment satisfaisant* », témoigne Gwénola. Marie-Françoise ajoute : « *Je peux lire des livres d'autres bibliothèques, j'ai à disposition un registre*

beaucoup plus large ». Et par les bibliothécaires : « *Grâce à la réservation en ligne et la navette, on voit des petits bijoux de littérature trouver leurs lecteurs sur d'autres bibliothèques du réseau ! Et c'est très gratifiant de pouvoir dire aux usagers " nous n'avons pas ce que vous cherchez mais nous pouvons vous le faire venir " .* »

Pour rappel, ce service :

- est assuré par la Poste auprès de toutes les bibliothèques, à raison d'un passage une fois par semaine ;
- affiche un faible impact écologique puisqu'il est couplé aux



- tournées existantes des facteurs pour certaines médiathèques ;
- permet aux usagers d'accéder aux 700 000 documents du réseau des Médiathèques de la Baie. ■

La médiation animale

Engagées depuis plusieurs années en faveur de l'accessibilité des médiathèques aux personnes en situation de handicap, les Médiathèques de la Baie ont choisi en 2025, de travailler sur la thématique de l'animal comme vecteur de lien social et facilitateur d'apprentissage.

Différents rendez-vous ont été proposés dans et hors les murs :

- Des rencontres d'auteur. Avec Laurent Gautier autour de son roman, *Ni chien ni méchant*, lauréat du prix facile à lire de Bretagne en 2025. Avec Laurence Paoli, experte en médiation animale, auteur de *Quand les animaux nous font du bien*, enquête sur ces compagnons qui rendent nos vies meilleures.
- Des actions avec Emmaniaux et l'association le Moulin d'Élina de Plœuc-L'Hermitage auprès de publics spécifiques comme les Relais petite enfance et les Établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes.
- Une valise thématique, constituée de documents sur la médiation animale, a été créée par les bibliothécaires. Elle circule dans le réseau, à la demande, via la Navette. ■



Rencontre avec Laurent Gautier dans le nouveau tiers-lieu de Plaine-Haute.

© D.R.

PROJET SADA KO SADA KI



© D.R.

1945 grues de papier, réalisées lors d'ateliers organisés dans plusieurs médiathèques du territoire ont été envoyées en mai au Japon. Elles sont bien arrivées au parc du mémorial de la paix à Hiroshima. Ce projet accessible, social et solidaire a été mené de novembre 2024 à mai 2025.



f MediathequesdeLaBaie

LES ZEF ET MER

LE 10 JANVIER, À PLÉRIN ET LE 17 JANVIER, À PLÉDRAN

UN TREMPLIN POUR LES GROUPES DE LA SCÈNE BRETONNE

Les Rencontres Zef et mer vont se dérouler du 10 au 24 janvier, à Plérin, La Bouëxière, Rennes, Guer et Plédran. Dans l'Agglomération, ce sera le 10 janvier, au Cap, à Plérin, et le 17 février, à la médiathèque et à la salle Horizon, à Plédran.

L'objet de l'association Les Zef et mer est de promouvoir la création de la scène musicale bretonne professionnelle. Elle vise à favoriser la diffusion des formations les plus représentatives de l'année auprès des programmateurs et de tous les prescripteurs de la scène de spectacle vivant.

Chaque groupe retenu – parce qu'il a créé un nouveau spectacle, a sorti un album ou un nouveau répertoire – présente un extrait de 20 minutes de son spectacle à des programmateurs et au public local. Les critères de sélection tiennent compte aussi et dans la mesure du possible d'une égalité hommes/femmes, Haute/Basse

Bretagne, chant/instrumental, d'un équilibre des instruments représentés et de l'éclectisme des propositions.

Les rencontres proposent également des concerts et des fest-noz. Des formations invitées lors des éditions précédentes seront programmées dans des lieux partenaires, comme le Mar'mousse, à Plérin.

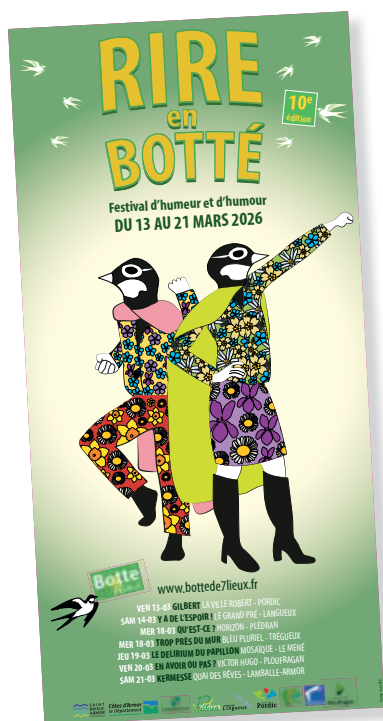
Les artistes de la sélection 2026 : Emezi, Fred Guichen & Jean-Pierre Riou, Kaolila, Mouk, Nozikaä, Typhaine Corre et Tangi Le Gall-Carré pour les Ephémères ; Les Margot-La Fées, Mamilena, Hunvre de Garlonn pour le jeune public ; Talskan, Youpè, Fagon-Hellard pour le fest-noz.



Samedi 10 janvier, à Plérin, séances jeune public à la médiathèque, de 10h30 à 12h30 ; Éphémères, salle du Cap, de 14h30 à 18h30.

Samedi 17 janvier, à Plédran, séances jeune public à la médiathèque, de 10h à 12h ; fest-noz, salle Horizon, de 21h à 1h.

Entrée conseillée : 5€ minimum, sauf pour le fest-noz, 9€.



RIRE EN BOTTÉ DU 13 AU 21 MARS

Le festival d'humour et d'humour fête le printemps

La Botte de 7 lieux, du 13 au 21 mars, va fêter l'arrivée du printemps avec la 10^e édition de son festival d'humour et d'humour, Rire en botté. Le principe : faire découvrir un maximum de spectacles pour un prix réduit. En effet, les personnes abonnées à l'une des sept salles du réseau⁽¹⁾, peuvent, contre 5 €, devenir de super abonnées et bénéficier d'un tarif mini pour toutes les représentations du festival.

Du feuilleton théâtral et musical au cabaret branque, du clown trash à la facé-tie burlesque... Les sept spectacles sont originaux et surprenants. Un beau programme pour prendre son envol joyeusement vers le printemps ! ■

(1) La Ville Robert à Pordic, Le grand Pré à Langueux, Horizon à Plédran, Bleu Pluriel à Tréguieux, Victor Hugo à Ploufragan, Mosaïque au Mené, Le Quai des rêves à Lamballe.



LES NUMÉROS & ADRESSES UTILES

SAINT-BRIEUC ARMOR AGGLOMÉRATION

5, rue du 71^e Régiment d'Infanterie,
22000 Saint-Brieuc

02 96 77 20 00

accueil@sbaa.fr

saintbrieuc-armor-agglo.bzh

Ouvert du lundi au vendredi,
de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h.

PÔLE DE PROXIMITÉ DE QUINTIN

1, place du Martray,
22800 Quintin

02 96 77 62 51

polequintin@sbaa.fr

Ouvert du lundi au vendredi,
de 9h à 12h et de 13h30 à 17h.

PÔLE DE PROXIMITÉ DE PLÆUC-L'HERMITAGE

11 A, rue de l'Église,
22150 Plæuc-L'Hermitage

02 96 42 17 70

poleploeuclhermitage@sbaa.fr

Ouvert du lundi au vendredi,
de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h.

PÔLE DE PROXIMITÉ DE BINIC-ETABLES SUR MER

10, boulevard Legris,
22680 Binic-Etables sur Mer

02 96 73 74 52

accueil@sbaa.fr

Ouvert lundi et mardi

de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h.

ÉCONOMIE, ENTREPRISES

02 96 77 20 40

ESPACE INITIATIVES EMPLOI

47, rue du Docteur Rahuel,
22000 Saint-Brieuc

02 96 77 33 00

initiatives-emploi@sbaa.fr

Ouvert du lundi au vendredi,

de 8h30 à 12h et de 13h30 à 18h.

RELAIS PETITE ENFANCE

02 96 77 60 50

TUB - Point TUB

5, rue du Combat des Trente,
22000 Saint-Brieuc

02 96 01 08 08

allotub@tub.bzh www.tub.bzh

MAISON DU VÉLO

Place François Mitterrand,
22000 Saint-Brieuc

02 96 61 73 15

roulibre@tub.bzh

COLLECTE DES DÉCHETS, TRI, DÉCHÈTERIES

2, rue de la Croix Denis
22950 Trégueux

02 96 77 62 65

EAU ET ASSAINISSEMENT Centre technique de l'eau

1, rue de Sercq, ZAC des Plaines
Villes, 22000 Saint-Brieuc

02 96 68 23 50

eau@sbaa.fr

lundi, mardi, mercredi et vendredi,
de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h;
jeudi, de 8h30 à 12h.

ESPACE INFO HABITAT, RÉNOVATION

5, rue du 71^e RI,
22000 Saint-Brieuc,

02 96 77 30 70

infohabitat@sbaa.fr

Lundi, mercredi, jeudi,
de 9h à 12h et de 13h30 à 17h,
vendredi, de 9h à 12h.

CIAS

Antenne Centre

13, rue Pierre Mendès-France,
à Trégueux

02 96 58 57 00

Antenne Sud

La Ville Neuve,
à Saint-Brandan

02 96 58 57 02

Antenne Littoral

22, rue Pasteur,
à Binic-Etables sur Mer

02 96 58 57 04

SERVICE ACCUEIL GENS DU VOYAGE

02 96 77 60 26

HALLE MARYVONNE DUPUREUR

67, rue Théodule Ribot,
22000 Saint-Brieuc

02 96 68 23 54

halle.athletisme.dupureur@
sbaa.fr



LES PISCINES

22000 Saint-Brieuc

02 96 756 756

Aquaval

17, rue de Gernugan,
22000 Saint-Brieuc

02 96 77 44 00

Hélène Boucher

67, rue Théodule Ribot,
22000 Saint-Brieuc

Goëlys

Rue Pierre de Coubertin,
22520 Binic-Etables sur Mer

02 96 63 25 55

Ophéa

Rue de la Fosse Malard,
22800 Quintin

02 96 58 19 40

LA PATINOIRE

24 rue du Pont Léon,
22360 Langueux

02 96 33 03 08

L'HIPPODROME

BP 33 - 22120 Yffiniac

02 96 33 03 08

LE GOLF DE LA BAIE DE SAINT-BRIEUC

Avenue des Ajoncs d'Or,
22410 Lantic

02 96 71 90 74

PÔLE NAUTIQUE SUD-GOËLO

Quai Robert Richet,
22410 Saint-Quay-Portrieux

02 96 70 54 65

LA BRIQUETERIE

Parc de Boutdeville,
22360 Langueux-les-Grèves

02 96 77 62 82

LA MAISON DE LA BAIE

Site de l'Étoile,
22120 Hillion

02 96 68 65 40

OFFICE DE TOURISME ET DES CONGRES DE LA BAIE DE SAINT-BRIEUC

2 quater, rue des
Lycéens Martyrs,
22000 Saint-Brieuc

02 96 33 32 50

saintbrieuc-armor-agglo.bzh



GROUPES DE LA MAJORITÉ

© Emmanuelle Rodrigue LFA



**Joël
LE BORGNE**
pour le groupe
des élus socialistes,
écologistes
et divers gauche

L'engagement quotidien des équipes de Saint-Brieuc Armor Agglomération

Au cœur des politiques publiques locales, les agents territoriaux jouent un rôle déterminant, parfois méconnu, mais toujours essentiel. À Saint-Brieuc Armor Agglomération (SBAA), leur engagement quotidien façonne la qualité de vie de plus de 150 000 habitants. Qu'il s'agisse d'assainissement, d'action sociale, de culture, de sport ou d'aménagement, ces femmes et ces hommes constituent le socle d'un service public moderne, réactif et solidaire.

Dans un contexte social marqué par la précarisation de nombreux publics, le rôle des agents du centre intercommunal d'action sociale (CIAS) n'a jamais été aussi essentiel. Au cœur de cette mission, les équipes incarnent chaque jour ce que signifie réellement « servir l'intérêt général » : proximité, écoute, réactivité et humanité.

Les agents.es de SBAA au sein du CIAS sont les maillons indispensables d'une chaîne de soutien aux habitants les plus fragiles. Leur expertise repose sur une connaissance fine du territoire, une capacité à anticiper les besoins, et une grande disponibilité face aux situations d'urgence sociale.

Loin des projecteurs, ils sont ceux qui accueillent, rassurent, orientent et accompagnent. Ceux qui prennent le temps de comprendre une situation complexe, d'expliquer un dispositif, de monter un dossier, de coordonner une intervention à domicile ou de construire un parcours d'insertion. Avec professionnalisme, mais aussi avec une profonde attention à la dignité et au respect de chaque personne reçue.

L'assainissement collectif et non collectif, par exemple, est aussi l'un des piliers silencieux du fonctionnement d'un territoire. Les agents de SBAA interviennent tout au long de l'année pour : assurer la surveillance et la maintenance des stations d'épuration, entretenir et contrôler les réseaux d'assainissement, parfois sur plusieurs dizaines ou centaines de kilomètres.

Ces missions, exigeantes et souvent méconnues, témoignent d'un professionnalisme irréprochable et d'une responsabilité directe dans la qualité de vie des habitants.

Cet engagement social se retrouve dans de nombreux autres services de SBAA. Les agents du sport accompagnent au quotidien les associations locales, soutiennent l'organisation d'événements fédérateurs et veillent à la mise à disposition d'installations accessibles à tous, notamment aux publics jeunes et aux personnes en situation de handicap. Leur présence favorise l'inclusion, le lien social et la pratique sportive pour chacun.

Les agents de la culture contribuent également à cette dynamique solidaire : accompagnement des médiathèques, soutien aux initiatives locales, actions pédagogiques auprès des scolaires, ateliers de découverte artistique. Leur travail permet un accès équitable à la culture, qu'il s'agisse de spectacles de grande ampleur, d'expositions itinérantes ou d'événements populaires dans les communes.

Au-delà des compétences sectorielles, les agents territoriaux incarnent la proximité : ils rassurent, expliquent, orientent, adaptent leur pratique aux réalités humaines du territoire. Ils sont souvent les premiers interlocuteurs des habitants, qu'il s'agisse d'un souci d'assainissement, d'une demande d'inscription sportive ou d'un besoin culturel.

Dans un contexte de transition écologique, de contraintes budgétaires et d'attentes croissantes, leur engagement mérite une reconnaissance pleine et entière. SBAA peut s'appuyer sur leur professionnalisme, leur disponibilité et leur sens du service public. Ce sont eux, elles qui, chaque jour, rendent concrètes les ambitions du territoire. ■

© Swan LFA



**Damien
GASPILLARD**
pour le groupe
des élu.e.s EELV
Gauche citoyenne
UDB

Le service public : véritable colonne vertébrale du territoire

À l'heure où s'achève une période de travail collectif, il est juste de rappeler le rôle déterminant de celles et ceux qui font vivre les services publics au quotidien. Ces femmes et ces hommes assurent des missions souvent méconnues, mais essentielles : collecte et valorisation des déchets, mobilités et voiries, eau et assainissement, habitat, petite enfance, insertion, accompagnement du tissu associatif, culturel et sportif, aménagement durable ou encore gestion des équipements communautaires. Leur engagement, leur sens du collectif et leur expertise font tenir notre territoire.

Pourtant, ces services de proximité sont aujourd'hui mis à rude épreuve. L'État demande une nouvelle fois un effort financier aux collectivités, alors même qu'elles sont tenues de voter des budgets à l'équilibre, une règle à laquelle lui-même n'est pas soumis. Les baisses successives de dotations et la recentralisation de certaines charges pèsent de plus en plus sur elles. Assurer la continuité et la qualité du service public devient un défi permanent, alors que les besoins s'intensifient face aux transitions environnementales, sociales et démographiques. Ce sont bien souvent les agents qui en absorbent les effets, poursuivant leur mission avec professionnalisme malgré des contraintes croissantes.

Dans un contexte où nos concitoyens expriment un besoin profond de repères, de solidarité et de proximité, il est essentiel de rappeler que le service public constitue l'un des socles de notre vie commune. Le soutenir, préserver ses moyens, reconnaître la valeur de celles et ceux qui l'animent : voilà un impératif collectif, qui dépasse les sensibilités politiques. ■

GROUPES DE LA MINORITÉ



Yannick LE CAM
pour le groupe des élu.e.s communistes et apparenté.e.s

© Emmanuelle Rodrigue LFA

Les agents qui œuvrent à nos services publics

Dans notre Agglomération comme partout en France, les services publics constituent le cœur battant de l'égalité et de la solidarité. À Saint-Brieuc Armor Agglomération, ce sont des centaines d'agents qui, chaque jour, assurent la continuité de nos services de proximité.

Ils sont parfois discrets et peu visibles, mais ils assurent divers services structurants dans notre quotidien : la collecte des déchets, les mobilités, l'eau et l'assainissement, la culture, la petite enfance, les personnes âgées, la question de l'insertion ou encore de la transition écologique. Leur engagement, toujours essentiel, garantit à chacune et chacun l'accès aux droits et une qualité de vie sur notre territoire.

Face à une instabilité politique nationale qui perdure, les agents qui œuvrent dans les collectivités craignent de subir des répercussions sur leurs conditions d'exercice. Lorsque l'État diminue les moyens de certaines politiques telle que l'insertion, il oublie que des agents compétents sont mobilisés depuis souvent longtemps pour faire vivre des projets utiles et structurants comme le territoire zéro chômeur ou encore le maintien des missions locales à destination des jeunes.

À l'échelle nationale, nous réaffirmons la nécessité d'un financement pérenne des collectivités et d'une reconnaissance pleine du travail des agents.

La défense du service public n'est pas un effet d'annonce : cela doit être un choix politique utile à toutes et tous ! C'est un choix politique clair. Alors que les injonctions à la rentabilité et les restrictions budgétaires fragilisent les collectivités et mettent en difficulté les agents, nous affirmons que l'humain doit primer sur la logique comptable. Parce qu'un service public affaibli, ce sont des inégalités qui se creusent. ■



Stéphane BRIEND
pour le groupe des élus Équilibres & Territoires

© Swan LFA

La vie locale, c'est avant tout une histoire de liens

À l'approche des élections municipales, la réglementation nous invite à une communication plus sobre et plus neutre. Cela n'empêche pas de vous adresser quelques mots, avec simplicité, pour accompagner cette période particulière de la vie locale.

L'année 2025 s'est déroulée dans un contexte parfois complexe, marqué par des incertitudes nationales et internationales. Nous espérons qu'elle aura néanmoins été, pour chacune et chacun d'entre vous, la moins pénible possible. Qu'elle aura permis des rencontres, des projets, des petites réussites du quotidien qui comptent autant que les grandes.

L'année qui s'ouvre porte l'horizon des élections municipales et, avec elles, un temps de transition démocratique. Dans cette continuité, le bloc communal – communes et agglomération – demeure un repère. Il assure la stabilité nécessaire pour poursuivre la gestion du quotidien et soutenir les actions utiles à la qualité de vie, à l'attractivité de nos territoires et à ce sentiment précieux : se sentir bien là où l'on vit – ou là où l'on aimerait vivre demain.

Nous formulons le vœu que l'année qui vient soit plus apaisée, plus lisible et plus sereine. Qu'elle offre à chacune et chacun l'envie de continuer à contribuer, à participer, à faire vivre notre territoire. Car la vie locale, c'est avant tout une histoire de liens, de proximité et de confiance partagée.

À toutes et tous, nos pensées chaleureuses pour cette période de transition et pour l'année à venir. ■



Sylvie GUIGNARD
pour le groupe des élus Terres & Mer

© Emmanuelle Rodrigue LFA

L'Espace Info Habitat, un repère indispensable

Dans un contexte national marqué par l'instabilité des politiques publiques du logement, les habitants du territoire peuvent compter sur un service qui, lui, ne vacille pas : notre Espace Info Habitat (EIH), porte d'entrée unique pour toute demande liée au logement. Neutralité, gratuité, expertise : nos agents incarnent ce que doit être un service public de proximité.

En 2025, malgré la défiance qui touche l'ensemble du pays, l'EIH s'est mis en relation avec 3206 personnes, a délivré 2467 conseils personnalisés, a réalisé 602 visites et diagnostics techniques, et a attribué 450 aides. Cela représente déjà 80 % de notre objectif annuel, pour 1,3 M€ engagés au bénéfice direct des ménages... et, par ricochet, de nos entreprises locales, qui réalisent l'essentiel des travaux. ■

La baisse de fréquentation enregistrée partout ailleurs n'a pas entamé notre détermination. Nos aides n'ont pas été réduites, nos accompagnements n'ont pas changé, et nos équipes restent ce tiers de confiance indispensable dans un secteur fragilisé. En octobre encore, une quarantaine de personnes ont été sensibilisées lors de nos animations, rappelant un conseil essentiel : faire appel à des artisans locaux pour éviter les fraudes.

Dans une période de doutes et de messages contradictoires, nos agents démontrent chaque jour que la puissance publique locale, elle, tient bon, en protégeant, conseillant et accompagnant durablement les citoyens. ■



AUDREN KERBŒUF

Le luthier qui mêle artisanat et art

Dans son atelier au port du Légué, Audren Kerbœuf fabrique et restaure des vielles à roue. Un métier rare transmis sur le tard par son père, mais devenu une véritable vocation.

La vielle à roue, un instrument d'origine médiévale, se vend et se joue dans le monde entier. « Nous en fabriquons pour le Canada, les États-Unis, le Japon... », explique Audren Kerbœuf qui travaille actuellement sur le numéro 886.

Une production conséquente qui démarre en 1989 avec son père, Bernard Kerbœuf. Menuisier-ébéniste à Étables-sur-Mer, ce dernier découvre la vielle grâce à un musicien de Binic. Fasciné, il s'inspire de l'instrument du vielliste et se fabrique son propre instrument, puis un autre... La passion est née !

Audren, lui, arrive à la lutherie après une carrière de chef de projet dans le web. « J'avais besoin de travailler de mes mains, de laisser libre cours à ma créativité », confie-t-il. Il se lance alors dans une reconversion pour devenir luthier. Dans le cadre de son CAP ébénisterie, il effectue un stage dans l'ate-

lier de son père. « J'ai adoré l'alliance de l'artisanat et de l'art, poursuit-il. J'ai retrouvé dans ce métier un lien naturel avec ma famille de musiciens. On jouait de la vielle à roue, de la bombarde, de la cornemuse, de la guitare... Moi, c'étaient les percussions ! »

Il travaille un an avec son père avant de reprendre son activité. En janvier 2024, il s'installe avec Vincent Woodhead, fabricant de concertinas, au Légué, dans des ateliers de l'Agglomération. « On utilise les mêmes machines, mais on n'est pas du tout concurrent. On mutualise, on se soutient ! »

Audren fabrique ses vielles de A à Z. « Tout est fait sur place sauf les pièces métalliques ! » Chaque instrument, réalisé sur-mesure, est unique. Gravures, filets, marqueteries, nacres, essences de bois rares... Les décorations, exclusivement faites à la main, donnent un caractère singulier à chaque vielle.

Trois à quatre semaines sont, en général, nécessaires pour fabriquer une vielle. « Il m'a fallu cinq ans pour commencer à me sentir vraiment à l'aise », reconnaît le luthier. Sa pièce la plus marquante ? « Une sorte d'œuvre de fin de compagnonnage » sur laquelle il a passé plus de deux mois. « C'est un Américain qui l'a achetée. Il était ravi et fier de cette acquisition. C'est pour ça qu'on fait ce métier : faire briller les yeux et ravir les oreilles. »

Depuis octobre, Audren forme Virginie Teutsch afin qu'elle l'aide à développer l'atelier. Pour l'instant, elle gère la partie administrative pour libérer du temps de fabrication car les commandes sont nombreuses. ■